Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
7eme CHASSEURS **HISTORIQUE** **1725-1882**	**Cavalerie** **1620-1789**
Auteur :	Origine :
Capitaine STOFFELS	**S.H.D.** **P.N.**
Référence :	Transcripteur :
reçu le 30 juillet 1890	**Marie France ROBELIN** Date : **Septembre 2009**

Ancestramil

7ème CHASSEURS
HISTORIQUE
1725-1882

****

Préface

CREATION ET TRANSFORMATIONS SUCCESSIVES DE LA CAVALERIE LEGERE

La première cavalerie légère qui ai paru en France avec quelque sorte de règle a été celle que les seigneurs **BANNERTS, BACHELIERS** et autres vassaux, étaient dans l'obligation de mener avec eux à la guerre. Cette cavalerie ne faisait pas un corps dans les troupes de France ; c'était la Gendarmerie qui faisait la force de l'armée tant par la solidité de leur armures que par la puissance de leurs chevaux.

La Cavalerie Légère ne servait qu'à deux usages : elle achevait la déroute de la gendarmerie ennemie enfoncée par la notre ; elle se séparait alors en quantités de petits pelotons, enveloppait les Gendarmes dispersés ; plusieurs cavaliers se jetaient à coups de massue et de hache d'armes sur un Gendarme isolé, le renversaient, le tuaient ou le prenaient. Elle servait encore, soit à poursuivre l'Infanterie en déroute et faire des prisonniers (la poursuite ne pouvant être faite par les Gendarmes trop lourds à cause de leur armure), soit à battre l'estrade.

Charles VII, qui le premier organisera l'Armée Française, licencia les troupes féodales et les remplaça par un Corps de quinze compagnie de Gendarmerie et 1 Corps à pied de 14.000 Francs Archers et chacune des Compagnies de Gendarmerie comprenait des Cavaliers Légers. Après la guerre en Italie **Charles VII** soudoya quelques compagnies d'albanais ou stradiots – cavaliers légers employés avec succès par les vénitiens.

Louis XII forme des compagnies française nommés compagnies de chevaux légers et ayant un effectif variant de 100 à 200 hommes.
Le nombre des Compagnie augmenta progressivement sous **François I et Henri II**. Sous ce dernier on fixa l'organisation des Compagnies par des ordonnances qui réglaient la solde et les effectifs. Distinguées en Vieilles et Nouvelles Compagnie, ces dernières étaient licenciées entièrement à la paix, tandis que les premières réduites d'effectif conservaient leurs cadres.

La Cavalerie Légère s'accrut considérablement pendant les guerres civiles et religieuses – mais l'effectif des Compagnies diminue progressivement pour tomber quelquefois à 30 ou 35 hommes.
Henri IV reporte l'effectif à 200 et 100 hommes par Compagnie. Sous **Louis XIII** cet effectif dépassa.

Les Compagnies isolées existèrent jusqu'en 1635 ; elles étaient alors au nombre de 91. Elles obéissaient à un Colonel Général, à un Mestre de Camp Général, à un Maréchal Général des Logis ; mais indépendantes les unes des autres, au milieu des prétentions sans fin des Capitaines, l'autorité de ces grands officiers ne pouvait se faire sentir.

Amicale Tramel

Pour remédier à cette état de choses, en 1635, on commença à enrégimenter les Compagnies : 6 régiments furent d'abord crées. A la tête de chaque Régiment on plaça un Mestre de Camp. D'autres Régiments furent successivement formés et leur nombre varia selon les besoins de la guerre. Leur nombre se trouve porté à 65 en 1688 et à la mort de Louis XIV, il existait 72 Régiment de Cavalerie Légère.

Ces régiments ne combattaient qu'en ligne. Le service de la Cavalerie Légère fut fait sous **Henri II** par et pendant les guerres religieuses par les arquebusiers à cheval et les ? ; Sous **Louis XII** par les carabiniers et les mousquetaires à cheval : Sous **Louis XIV** par les dragons et à la fin de son règne par les hussards ; sous Louis XV par les hussards et la cavalerie du corps francs. Après la guerre de sept ans, ces corps francs fourniraient des légères Compagnies d'infanterie et de cavalerie.

Ce n'est qu'en 1776 que nous voyons apparaître pour la première fois la dénomination de "Chasseurs à Cheval "

L'ordonnance royale du 25 mars 1776, en supprimant les 6 légions qui existaient et qui se composaient d'Infanterie et de Cavalerie, laissa sans emploi la Cavalerie qui leur était affectée ; l'on forma alors 24 Escadrons de Chasseurs, et on les incorpora à raison de 1 Escadron par Régiment dans les Dragons dont le nombre venait d'être porté à 24.

En 1779 (29 janvier) les 24 Escadrons furent réunis pour former 6 Régiments de Chasseurs à Cheval. La composition de ces nouveaux régiments fut la même que les Dragons et à peu près identique à celle de la cavalerie actuelle ; les escadrons comprenait 6 officiers et 168 hommes de troupe. Les régiments avaient des numéros d'ordre et avaient comme uniforme habit sans poches, à boutons blancs timbrés d'un cor de chasse et du numéro du Régiment, revers et parements variant pour chaque Régiment.
Par ordonnance du 8 août 1784, le nom et l'organisation des Régiments furent de nouveau changés. Chacun d'eux reçu un nom et lui fut adjoint un Bataillon de Chasseurs à pieds. La force d'un Régiment de Chasseurs était alors de :

Composition du Régiment	Pied de paix	Pied de guerre
Etat Major :	15	15
Cavalerie (4 Escadrons)	376	636
Infanterie (1 Bat^{on} à 4 comp^{ie})	348	236
Totaux	739	1187

La tenue était : drap vert foncée, veste en drap chamois, culotte de tricot chamois, boutons blancs timbrés du cor de chasse ; revers, parements et doublures de la couleur distinctive du Régiment.

En Mars 1788 une nouvelle ordonnance retire aux Régiments de Chasseurs les Bataillons d'Infanterie et transforme 6 Régiments de Dragons en Chasseurs. Ces nouveaux Régiments, plus anciens dans l'organisation générale de l'Armée que les Chasseurs existants, prennent les numéros de 1 à 6 et les autres de 7 à 12. Formés à 4 escadrons, chacun de 2 compagnies, ces Régiments sur le pied de guerre comptaient : 724 hommes et 700 chevaux.
Le 1er janvier 1791 les Régiments quittent leur nom et ne sont plus désignés que par leurs numéros.

En 1792, l'on crée trois nouveaux Régiments, et, l'année suivante, les Régiments de Chasseurs sont au nombre de 22 à 6 escadrons chaque. Enfin, en 1794, leur nombre est porté à 24, avec un effectif de 1410 hommes pour chacun d'eux.

En 1801, pendant la campagne d'Italie, les chasseurs portent les shakos à la hussarde avec flamme distinctive, qu'ils changent en 1804 contre le shako à visière.

En 1812, les Régiments étaient au nombre de 28, à 6 ou 8 escadrons, et au complet de guerre de 1800 hommes. Ils restèrent ainsi jusqu'à la deuxième Restauration; A ce moment, pour faire disparaître l'esprit de corps de la vieille Armée, par une ordonnance royale de mars 1815, tous les Régiments de chasseurs furent licenciés et dispersés, et le fond de ces Régiments servit à la formation de nouveau Régiment.

Ancestrami

1ere partie

Compagnies Franches – Volontaires Royaux – Légion Royale – Escadrons de Chasseurs – 1er Régiment de Chasseurs – 7e Régiment de Chasseurs (Chasseur de Picardie) (1725 – 1815)

CHAPITRE I

Compagnie Franches 1727 -1745. – Volontaires Royaux 1745 -1747. Légion Royale, 1747 – 1776. Guerre de sept ans.

****

COMPAGNIES FRANCHES

Les plus anciennes remontes à 1737 ; 1727 elles se composaient d'Infanterie et de Dragons soldées et commandées par des gentilshommes qui avaient reçu l'autorisation de les lever ; elles avaient un effectif variable suivant les besoins du moment. Les renseignements exacts font défaut sur ces Compagnies qui ne présente d'ailleurs qu'un intérêt médiocre.

VOLONTAIRES ROYAUX

Une ordonnance royale de 1745 supprime les Compagnies Franches et, avec la réunion de 21 d'entre d'elles, forme un nouveau corps : Les Volontaires Royaux. Mr JACOB, Capitaine d'une des Compagnies qui avaient servi à les former, est placé à leur tête comme Colonel.

La solde était en 1763 ainsi fixée :

Colonel	4500 Livres
Lieutenant-Colonel	3600 Livres
Major	2800 Livres
Capitaine	1800 Livres
Lieutenant	800 Livres
Sous-Lieutenant	500 Livres

LEGIONS ROYALES

En 1747, leur nom est échangé, et les Volontaires Royaux deviennent Légion Royale.
Elle eut comme Colonels :

Ancestramil

Le Chevalier de CHABO 1759 -1760
Le Conte de MELFORT 1760 -1761
M^{r} de VALLIERES 1761 -1763
Le Marquis de NICOLAÏ 1763 – 1765
Le Conte de COIGNY 1765 – 1774
Le Duc de LAUZUN 1774 – 1776

L'uniforme comprenait : habits bleus ; parements, collet, veste et doublures rouges, culottes blanche, boutons blancs, chapeau bordé de blanc. Différentes modifications furent apportées par la suite dans la tenue, mais elles sont peu importantes.

****

GUERRE DE SEPT ANS

La Légion Royale part de Metz le 16 mars 1757, sous les ordres de son Colonel, **M^{r} de CHABO**, et fait partie des troupes qui opèrent en Hanovre, sous les ordres du Maréchal **d'ESTREES.**

Les opérations de la campagne sont obscures et se réduisent à de simples marches ou démonstrations. Les rapports officiels du Prince de Soubise, portant sur l'ensemble des opérations de l'armée, ne donnent que très peu de détails sur la Légion Royale.

Après une série de marches en avant et en retraite, pendant le printemps de 1757, dans les bassins de la Sippe et de l'Ems la Légion livra un combat d'arrière garde à l'Infanterie Prussienne à Bielefeld, qui perdit 200 prisonniers et quelques hommes tués ou blessés.
Dans les opérations qui amenèrent la capitulation de l'armée hanovrienne, à Closter Seven, nous voyons la Légion employé journellement, et toujours avec succès par le Maréchal de **RICHELIEU**, soit pour percer en avant, soit pour protéger ses retraites.

Au commencement de 1758, l'Armée Française est obligée de battre en retraite. Le Colonel **de CHABO** est chargé de défendre le poste de Hoya, point de passage sur le Weser. Attaqué par des forces très supérieures, ayant ses Compagnies de grenadiers réduites à 7 ou 8 hommes, il refusa de se rendre. Le **Prince de BRUNSWIK**, qui commandait l'ennemi, rendit hommage à **M^{r} de CHABO** et à ses vaillantes troupes en accordant une capitulation qui permettait à celles-ci de se retirer avec armes et bagages.

Au mois de juillet 1758, l'Armée Française reformée à Cologne se reporte en avant, et le Corps de **CHEVERT**, dont faisait partie la Légion Royale, se trouve le 9 octobre à Cassel. Le lendemain au pas sage de la Fulde, eut lieu le combat de Lutzelberg. "J'ai été très content de nos troupes légères qui ont fait merveille", écrit à la suite de l'engagement le **Prince de SOUBISE.**

La légion royale avait vigoureusement donnée, car elle perd 1 officier (Lieutenant **MOGARETTE**) et 15 hommes, et a 3 officiers (Capitaines **BERTRAND, CHENEVILLE,** Lieutenant **DUHAGNAULT**) et 32 hommes blessés. A la suite de cette affaire le **Conte de CHABO**, Colonel de la Légion, reçoit une pension sur le trésor Royal de 1500 Livres, le Capitaine **MUSTEL** une pension de 400 Livres, **M^{r} SICARD,** Major avec rang de Lieutenant-Colonel, une commission de Colonel, le Capitaine **S^{t}-VICTOR**, (des Grenadiers de la Légion), une commission de Lieutenant-Colonel, les Capitaines **MESSEY,**

BERTRAND et **FEUILLET** la Croix de Saint-Louis, les Capitaines **FLORIMONT, DUCHEMIN de CHENNEVILLE**, le Lieutenant **DUHAGNAULT** une pension de 400 Livres, et le Capitaine LATOUR une augmentation de pension de 150 Livres.

En juillet 59, la Légion concourt à la prise de Munster. La bataille de Minden (Août 1759) force l'Armée Française à battre en retraite : **M^r^ de CHABO** est chargé avec la Légion de la protéger. Malgré de violentes attaques répétées chaque jour, il ne laisse pas entamer uns seul fois, et l'Armée peut s'établir dans ses quartiers d'hiver.

A la reprise des hostilités, en 1760, la Légion sous les ordres du **Conte de MELFORT** fait partie de l'avant-garde de la droite de l'Armée, et se distingue au combat de Radern.
A partir de cet instant et jusqu'à la fin de cette malheureuse guerre, il est impossible de suivre la Légion Royale dans ses marches et contre-marches, aucun fait saillant ne se produisant.
Au traité de Paris (Février 1763) l'Armée rentre en France, sauf la Légion qui fut maintenue en Allemagne jusqu'à l'évacuation complète des troupes ; elle est alors envoyée en garnison à Huningue, puis à Annonay, (1764), à Givet, (1766), et Tournon, (1768).

Les Capitaines de Dragons qui furent pour la première fois sur l'état militaire de l'année 1766 sont : **M.M. MESSEY, FEUILLET, d'ARVANS, GALBUN, DARTAIZE, MALVOISIN, l'EGREVISSE, LABRUYERE**.

Les ordonnances 1768 de mai et septembre viennent augmenter les effectifs, (23 hommes de plus par Compagnie de Grenadiers et 61 par Compagnie de Fusiliers), remonter les Dragons à pied et définir la tenue : "habit bleu de roi, doublure, veste et culotte blanches ; parement s et revers rouges, boutons blancs. L'équipage du cheval est de drap rouge, bordé d'un galon de fil blanc."

En 1769, la Légion fait partie de l'expédition de Corse. Cette campagne ne présente qu'une suite d'embuscades et d'escarmouches où la Légion Royale conserve les traditions de bravoure dont elle s'était fait un renom pendant la guerre de Sept ans.

A sa rentrée en France, nous la voyons successivement à Bar-le-Duc, (1770), Mouzon (1772), Sarreguemines (1775). C'est dans cette dernière ville qu'elle reçoit son ordre de dissolution, le 25 mars 1776.

****

CHAPITRE II

Formation d'Escadron de Chasseurs 1776 - 1779

L'ordonnance du 25 mars 76 vint dissoudre les 6 Légions : Royales, Flandre, Loraine, Condé, Soubise et Dauphiné.
Les Dragons qui entraient dans la composition de la Légion Royale formèrent 4 escadrons de "Chasseurs à cheval", qui furent incorporé en cette qualité et comme 5^e^ escadrons dans les Régiments de Dragons : Colonel Général, Mestre de Camp, Royal et du Roy.
Le premier de ces Régiments à pour Colonel le **Duc de COIGNY,** est en garnison à Cambray, puis à Vesoul (1778). Le deuxième à pour Mestre de Camp le **Duc de LUYNES** ; nous le voyons d'abord à Valencienne, puis à Arras (1779). Le Royal Dragon est commandé par le

Ancestramil

Duc de LAUZUN, auparavant Colonel de la Légion Royale ; il a comme garnison Vaucouleurs, Ardres et Guise, en 1778. Quant au dernier, il a pour chef le Marquis de CREQUI, et quitte Hesdin pour aller à Saintes 1778.
Pendant cette époque transitaire rien de remarquable à signaler.

****

CHAPITRE III

1er Régiment de Chasseurs (1779 – 1784)
Chasseurs des Alpes (1784 -1788)

Les quatre escadrons de Chasseurs appartenant aux quatre Régiments de Dragons, cité plus haut, quittent leur Corps par ordonnance du 29 janvier 1779, sont réunis et forment le 1er Régiment de Chasseurs.

La composition du Régiment était la suivante :

Etat Major	Mestre de Camp	**Mr de CELLIER**
	Lt Colonel	**Victe de TOULONGEON**
	Major	**Chevier de BIENCOURT**
	Quartier Mestre Trésorier	**Mr BAUDARD**

Capitaines Commandants	**De l'ECREVISSE**	Capitaines en 2e	**De la BAROLLIERE**
	De RAINVILLE		**De MARCHAL**
	MATHIS		**Chevier de SAON**
	Chevier de VALERY		**SCHINAGET**

Lieutenants En 1er	**PERCLOS**	Lieutenants en 2e	**ANDRE**
	De RAIVILLE		**De RICHEVILLE**
	AUDER		**De SENNECE**
	Chevier De ROMANCE		**DESMARET**

Ss Lieutenants	**De SEVAISTRE**	Ss Lieutenants	**GUERPEL**
	De GAUFFRE		**De LALONDE**
	De BORDE		**De NORMOND**
	De BRACHET		**SOYER**

La tenue consistait en "habit bleu sans poches, avec boutons blancs timbrés d'un cor de chasse et du N°1 ; culotte blanche, reverts et parements de couleur écarlate".

Le Régiment est formé à Besançon et comprend 6 officiers et 168 hommes par escadron, et nous le voyons successivement en garnison à Jussey (1781), sous les ordres du **Baron de KLINGIN** qui a remplacé **Mr de CELLIER,** à Neuf-Brisach (1782), à Sarreguemines (1783).

****

Ancestramil

CHASSEURS DES ALPES

Une nouvelle ordonnance (8 août 1784) vient modifier la composition u 1er Régiment de Chasseurs, auquel on adjoint un Bataillon de Chasseurs à pied à 4 Compagnies, et le Régiment prend le nom de Chasseurs des Alpes.
Comme tenue "habit de drap vert foncé, veste en drap chamois, boutons blancs timbrés du cor de chasse, revers parements et doublures de couleur écarlate".
Sous les ordres d'un nouveau Colonel, **Baron de la FERRONNAYS**, il va d'Ancenis (1785) à Calais (1786) et enfin à Landrecies (1787).

****

CHAPITRE IV

7e Régiment de Chasseurs dit de Picardie (1788 – 1815) = Campagne sur le Rhin, (1792 - 1793) = Armée de Vendée, (1793 – 1797) = Armée d'Helvétie (1797 – 1798) = Armée d'Italie (1798 – 1799) = Armée de Batavie (1800 – 1804) = Camp de Bret. Campagne d'Austerlitz (1804 – 1805) = Campagne de Prusse. Iéna (1806 – 1808) = Wagram (1809 – 1810) = Campagne de Portugal (1810 – 1811) = La Grande Armée (1812 – 1813) = Leipsig (1813). Campagne de France (1814) = Les Cents jours (1815). =

L'ordonnance du 17 mars 1788 transforme en Régiments de Chasseurs 6 Régiments de Dragons. Plus anciens dans l'organisation générale de l'Armée, ces derniers prennent les numéros 1 à 6, et le 1er Régiment de Chasseurs devient le 7e Régiment de Chasseurs et reçoit en même temps le nom de "Chasseurs de Picardie", (nom qu'il conserve jusqu'au 1er janvier 91).

Nous voici arrivé au Régiment qui le premier porta le N° de 7 de Chasseurs. Illustrés déjà par les exploits de ceux qui avaient servi à le former, nous allons le voir se, distinguer de la façon la plus brillante pendant toutes les guerres de la Révolution à l'Empire. Maintes fois cité, couvert de gloire à Iéna, ayant acquis de concert avec le 20e Chasseurs le surnom de "Brigade Infernale", il a l'heureuse fortune de sauver les débris l'Armée Française au passage de la Bérézina. Cette série de hauts faits doit nous rendre fière de porter le même nom que ce Régiment remarquable et nous animer du désir de nous rendre dignes de notre aîné.

Composition du 7e Chasseurs à sa formation

Etat Major	Colonel	**Conte de RURANGE de REDERQUEN**
	Lt Colonel	**de BELLEROSE**
	Major	**Chevier de BIENCOURT**
	Major en 2e	**Victe de CARAMAU**
	Trésorier	**BAUDARD**

Capitaines Commandants	**De l'ECREVISSE**	Capitaines en 2e	**De la ROCHETULAYE**
	De RAINVILLE		**ANDRE**
	De MARCHAL		**Cte de PLOUER**
	Cte de DOULCET		**FERRE de NUYS**

Ancestramil

	Chev[ier] **de BIDEE**		**DURR**
	Chev[ier] **de CLOCHE**		**M[is] de CHAPONAY**
Lieutenants	**De MASSEY** **De GAUFRE** **De BRACHET** **SOYER** **Le CLERC** **L'ECHAUTIER**	Lieutenants	**De SENNECE** **DUCHEVREUX** **De NOLLENT** **De CANEAU** **De la FOURNIERE** **De la GOUTTE**
S[s] Lieutenants	**De FRAY** **DAVRILLE** **De LANDEMONT** **M[is] de MONTBREIL**	S[s] Lieutenants	**DE BELLEVUE** **De LALONDE** **D'AUSSIGNE** **TUGNAT** **De KERQUIAMAR**
Officiers de remplacements	Capitaines :		**PARIS de TUFAUT M[is] d'ANDIGNE** **Vic[te] de COSNAC** **De LOMENIE**
	S[s] Lieutenants :		**Le NORMAND M[is] de GUITRY du ROUZET** **De la CHEVALERIE de SEGUT-BOUZELY**

Le Régiment est en garnison à Douay jusqu'en 90 ; nous le voyons à Haguenau en 1791 et à Schelestadt en 1792.
Le **Conte de CONTADES** en prend le commandement en 1789 ; il est remplacé par le **Duc de RICHELIEU** qui reste à sa tête jusqu'en 1792.
L'annuaire de 1792 porte de nombreuses modifications dans la composition des officiers du Régiment. La tourmente révolutionnaire se fait sentir dans l'armée comme partout ailleurs. Une loi du 5 août 1791 régalait la nomination des Capitaines et des Lieutenants dans les Régiments qui avaient destitué leurs officiers et faisait une large part pour les sous-lieutenances vacantes aux sous-officiers du Régiment et aux fils de citoyens actifs.

****

CAMPAGNE DU RHIN (1792 -1793)

Le Régiment se trouvait à Schelestadt, sous les ordres du Colonel **SCHEGLINSKI**, au moment de la déclaration de la guerre à l'Autriche. Les deux premiers escadrons partent d'abord (26 avril 92), rejoint bientôt par le 3[eme] escadron (juin) ; le Régiment se trouve réuni au camp de Lauterbourg. Le dépôt et le 4[e] escadron restent à Schelestadt.

Le 21 octobre, le 7[em] Chasseurs entre dans Mayence avec le Général **CUSTINE**, prend part aux opérations sur la rive gauche de la Lahn et, après le mouvement de retraite de l'Armée Française, fait partie des troupes d'avant poste établis à Kreutznach.
Le 4[e] escadron qui était venu rejoindre l'Armée en décembre, et qui avait été renforcer le poste de Hochheim, perdit 7 hommes et 10 chevaux lors de la surprise de ce poste par les Prussiens.

Ancestramil

Au mois de mars, l'Armée Française est obligé de se renfermer dans Mayence. Le 7ème Chasseurs prit une part très active à la défense. De fréquentes sorties eurent lieu dans lesquelles la cavalerie se signala par des charges brillantes. Dans l'une d'elle, le Lieutenant **COLLET**, le sous-lieutenant **LAMI** (alors Maréchal des Logis), furent blessés.
A la capitulation (23 juillet 93), les troupes purent sortir avec les honneurs de la guerre.Ne pouvant être employé pendant un an contre les alliés, elles furent dirigées vers la Vendée.

Le 7ème Chasseurs parti pour Strasbourg, Nancy et arriva à Angers en septembre.
Pendant le blocus de Mayence, une Armée Française s'était formée sur la Lauter pour empêcher l'invasion du Bas-Rhin (avril 93), le 5e escadron du 7eme Chasseurs (105 cavaliers) en fait partie et prend part aux diverses opérations de l'Armée.

A la fin de janvier 1794, le 5e escadron est envoyé à Landau pour concourir à la constitution d'une nouvelle Division. Le Chef d'Etat-Major (**BOURCIER**), en annonçant au Général FREMOND l'arrivée de cet escadron disait "lui faire un précieux cadeau" et ajoutait que "les intrépides" sans-culottes dont il se composait irait même en "enfer, s'il existait".
Le 18 juin 1794, au moment de l'évacuation du Fort-Vauban par les Autrichiens, l'explosion de plusieurs mines fit comprendre au Général **MICHAUD** qui commandait provisoirement l'Armée du Rhin la nécessité de prendre de grandes protections. Il importait toutefois d'empêcher la destruction de ce poste important ; il offre donc des récompenses à ceux qui iront arrachés les mèches fourreaux de mine. Le Maréchal des Logis **BERNARD** du 7e Chasseur, n'hésite pas à courir au milieu d'une pluie de feu et de pierres et parvient à arracher les mèches qui devaient faire sauter le magasin à poudre. Le Général lui accorda une gratification de 100 Fr ; Le Maréchal des Logis **BERNARD** s'empressa d'offrir cette somme au Gouvernement comme "Don Patriotique".
Par des renforts successifs, le 5e escadron était à l'effectif de 210 chevaux, lorsque le 28 septembre, il reçoit l'ordre de quitter l'Armée du Rhin et d'aller rejoindre le 7e Chasseur à Fontenay, Armée de l'Ouest.

****

ARMEE DE VENDEE

Après la reddition de Mayence, les troupes qui défendaient la place forte furent envoyées en toute diligence en Vendée pour réprimer les soulèvements provoquer par les mesures de la Convention.
Nous ne nous étendrons pas sur les différentes opérations qui eurent lieu dans cette campagne ; il paraît préférable de passer sous silence cette triste période de nos dissensions intestines, malgré les actes de courage et d'énergie qui ont pu se produire.
Du reste il est presque impossible de suivre le Régiment, qui, morcelé en nombreuses fractions, fait parti des diverses colonnes qui attaquent les insurgés. Ces fractions prirent ainsi part à la plupart des combats ou batailles qui eurent lieu ; Cholet, Laval, Montaigu, Le Mans, Dole, Savenay, Granville, Machecoul, Noirmoutier.
A Cholet la cavalerie Mayençaise (16 octobre 1793) exécuta une charge contre les Vendéens qui, se croyant surs de la victoire, n'observaient plus aucuns ordre. La masse des Vendéens, pressée de toutes parts, tourbillonne, se désunit et se débande, malgré les exhortations, les menaces et l'exemple de ses chefs dont plusieurs, entre d'autres **d'ELBEE** et **BOUCHAMPS,** tombèrent grièvement blessés.

Ancestramil

En dehors des combats cités plus haut, le reste de la campagne ne fut qu'une guerre de partisans, qu'une suite d'embuscade et d'affaires partielles ou le désespoir et les convictions politiques provoquèrent de part et d'autre des actes héroïques, mais parfois sauvages.
A l'apaisement du pays, l'Armée de Vendée forme l'Armée de l'Océan, et le Régiment, après de nombreux déplacements, se trouve finalement à Caen, lorsqu'il reçoit l'ordre de se rendre à l'Armée de Sambre et Meuse (3 février 1797), en laissant à Rennes un peloton du 1er escadron.

****

ARMEE DE SAMBRE ET MEUSE

Parti de Caen le 2 mars 1797, le Régiment arrive à Bruxelles le 4 avril, avec un effectif de 38 officiers, 848 hommes et 385 chevaux. Au mois de juin, le Régiment est à Bruges ; il fait parti de la 24e Division militaire commandé par le Général **SOUHAM**, qui forme l'Armée dite "Armée de Garnison", et nous le voyons fractionné entre Bruxelles, Bruges, Gand et Mons.

****

ARMEE D'HELVETIE

Au mois d'avril, le Régiment reçoit l'ordre de se joindre à l'Armée d'Helvétie ; il quitte Bruxelles le 30 avril 1798, arrive à Porentruy est dirigé vers Zurich, où il reste jusqu'au mois d'août, faisant parti de la Brigade de droite de l'Armée d'Helvétie.
Entre temps, le dépôt avait été porté successivement de Caen à Porentruy, à Schelestadt et enfin à Chambéry (Septbre 1798).

****

ARMEE D'ITALIE

Le Régiment arrive à Milan le 28 août 1798, par le 1er octobre pour aller Crema ; il fait d'abord partie avec le 6e et le 11e Hussards de la 1ere Division de Cavalerie (Général **BEAUMONT**), puis avec le 24e et le 25e Chasseurs de la 2e Division de Cavalerie (Général **FOREST**), et se trouve à Bologne (24 octobre) avec un effectif de 625 hommes.
Il part de là pour aller rejoindre "l'Armée de Rome" commandé en chef par **CHAMPIONNET**.
A la prise de Rome par ce Général (15 décembre) le 7e Chasseurs se signala en deux affaires mémorables. L'une à Ponto-Mollo sur la route de Toscane, où 100 hommes du Régiment culbutèrent un ennemi très supérieur et lui prirent 3 pièces de canons ; l'autre sur la route de l'Albano où 200 hommes chargèrent une colonne de 1100 Napolitains, lui enlevèrent 6 canons, la rompirent et la poursuivirent jusqu'à Frascati.

Dans cette journée, le Capitaine **JACQUET** fut promu Chef d'Escadrons sur le champ de bataille pour s'être particulièrement distingué. Le Capitaine **MAILLY**, les Ss-Lieutenants **BERTRAND** et **MOIEU**, le Maréchal des Logis **DUCHATEAU**, le Chasseur **VERRIERES** sont blessés ; le Maréchal des Logis **DURUT** enlève deux drapeaux aux Napolitains et est nommé Ss-Lieutenant sur le champ de Bataille. Le Lieutenant **PERROL** et le Maréchal des Logis **DUBETTE** recevront plus tard par un arrêté du 1er Consul, et à titre de récompense nationale, un sabre d'honneur pour leur brillante conduite ce jour là.
Le Général **CHAPIONNET** se porte sur Naples et le 7e Chasseurs fait partie de l'avant-garde de l'Armée et contribue à la prise de Naples (23 janvier 1799) en exécutant plusieurs charges

hardies qui lui livrent 7 pièces de canons, 4 drapeaux et 1000 prisonniers, sous les yeux du Général de Division **DUBESME**.

Le Chasseur **VERRIERES**, déjà blessé à la prise Rome, reçoit une nouvelle blessure à la tête.
Dans le courant de février, des soulèvements éclatent dans les Abruzzes et dans la Pouille ; une colonne comprenant 2 escadrons du 7e, chargé de les réprimer, parcourt pendant un mois ces provinces où les escadrons se signalent encore par leur énergie et leur bravoure.

Le Général **MAC DONAL**, qui avait pris le commandement en chef de l'Armée, reçoit l'ordre du Général **MOREAU** d'évacuer la Basse Italie et de venir le rejoindre su Pô pour pouvoir faire face avec toutes ces troupes à **SOUVAROFF** qui venait d'envahir la Lombardie.
*L'Armée se dirige à marche forcée sur Florence et de là sur les Appennins (11 juin 1799).
Une première affaire eu lieu à Formigine (11 juin) au débouché des montagnes. La Division **OLIVIER** dont faisait parti le 7e Chasseur repousse l'ennemi et le poursuit jusque sous les murs de Modène.

Le lendemain eu lieu la bataille de Modène où l'ennemi complètement battu s'enfuit en désordre sur San-Benedetto. Le Général **PLIVIER** s'exprime ainsi dans son rapport : "La Cavalerie soutenue par l'Infanterie, a traversé la ville et s'est portée à la poursuite de l'ennemi par la porte où il fuyait. Mon avant-garde s'est précitée extérieurement sur ses pas, de droite et de gauche, pour lui couper la retraite. L'ennemi cerné de toutes parts, s'est rendu à discrétion : 3000 hommes, 40 officiers, se sont vus forcés de mettre bas les armes, après avoir laissé sur le champ de bataille 800 tués ou blessés. Trois drapeaux, des armes en quantité, 12 pièces de canons, 453 chevaux, voici le résultat de l'affaire de ce matin. Nous avons à regretter le brave Général **FOREST** qui, à la tête de sa cavalerie, a été atteint de deux coups de feu dont il est mort sur le champ de bataille.

Dans cette affaire, au succès de laquelle le Régiment pris une large part, le Maréchal des Logis **DUCHATEAU**, que nous avons déjà cité à l'affaire de Rome, et trois Chasseurs, pénètrent au milieu d'un Régiment ennemi, lui enlèvent deux drapeaux et ramènent 50 prisonniers ; il est nommé Ss-Lieutenant sur le champ de bataille.

Le Chasseur **DEUTSCHEMANN**, qui plus tard sera nommé Ss-Lieutenant, entre avec une intrépidité remarquable dans les rangs d'un corps de Cavalerie ennemi (Chasseur de Bussy) et les met promptement en désordre avec le peu de camarade qui l'avait suivi. Il en tua et en blessa un grand nombre, en fit d'autres prisonniers et, couvert de son sabre parvint à s'échapper quoique son cheval eut été tué sous lui. Nous le verrons à la bataille de Novi, à peine remis de ses blessures, se conduire avec sa valeur accoutumée et délivrer des Grenadiers tombés au pouvoir des Russes.

Le Ss-Lieutenant **MASSAU** se distingua particulièrement dans une charge ; il est blessé et à un cheval tué sous lui il est nommé Lieutenant.
Le Capitaine **ALLE**, le Ss-Lieutenant **DUREL**, blessés et pris par l'ennemi, sont délivrés le même jour par le Régiment.

Après la victoire de Modène, **MACDONAL** se porte sur Plaisance.

Le 15 juin, à Ponte-Civia, le Ss-Lieutenant **PARAVEY**, alors le Maréchal des Logis, se distingua d'une façon brillante dans la conduite d'un détachement du Régiment ; blessé d'un

coup de feu au genou droit, il a deux chevaux tués sous lui. Il reçut plus tard à cette occasion un sabre d'honneur.

SOUVAROFF, à la nouvelle de l'approche de **MACDONAL** laisse un rideau de troupe devant **MOREAU** et se porte avec toutes ses troupes contre lui, attaque avec ses 40000 hommes les 17000 de **MACDONNAL** sur les bords de la Trébie. Après une bataille acharnée qui dura 3 jours (18, 19 et 20 juin), les troupes françaises se replient sur les Apennins. Dans ces journées, le 7e se signala encore par sa bravoure, fit trois charges consécutives contre l'Infanterie Russe et se rendit maître de 3 pièces de canon : 10 officiers blessés, 14 hommes tués, 64 blessés et 24 prisonniers prouvent l'acharnement de cette bataille.

Le Chasseur **CHASSEROY** reçoit un sabre d'honneur pour sa brillante conduite.
MACDONAL, avec son Armée décimée, a pu faire la jonction avec **MOREAU ; JOUBERT** prend le commandement général et se porte sur Novi où il se heurte avec 40000 hommes à toute l'Armée de **SOUVAROFF** (70000). Les Français résistent avec l'acharnement le plus opiniâtre aux masses du Général Russe ; le nombre fini par l'emporter et les Français se retirent sur les Apennins.

Après cette bataille, le Régiment fractionné en divers détachements prend part à une série d'engagements : Tassarello (25 septembre), Gavi et Mornese (30 septembre), Tassarello (5 octobre). Décimé par les derniers engagements, le 7e n'a plus qu'un effectif de 212 hommes et 172 chevaux. De ces hommes et de ces chevaux la plupart étaient blessés ou indisponibles, et le 8 octobre le Régiment ne compte plus que 54 combattants et 44 chevaux.

Par ordre du Général Saint-Cyr, l'Etat-Major ainsi que les hommes et les chevaux indisponibles sont renvoyés en France sur le Dépôt, et il ne reste que les hommes et les chevaux en état de faire campagne sous les ordres d'un Capitaine, d'un Lieutenant et d'un Ss-Lieutenant.
Employés constamment, le nombre de ces intrépides survivants va toujours en diminuant, et le 29 novembre, il ne reste plus que 21 hommes et 20 chevaux.

A partir de ce moment, les renseignements font défauts ; il est à supposer que les derniers survivants furent versés dans un autre corps.
Pendant ce temps le Régiment s'est reformé à son Dépôt (Chambéry). Il en part le 8 novembre pour se rendre à Chalon-sur-Saône et de là sur Dijon (22 novembre). Au mois de Mai 1800, le Régiment reçoit l'ordre de rejoindre l'Armée de Batavie.

Un détachement de 100 hommes avait entre temps été envoyé à l'Armée des Alpes commandée par **CHAMPIONNET** (21 juillet 1799) et revint en septembre rejoindre le Dépôt de Chambéry.

****

ARMEE DE BATAVIE

Parti de Dijon le 8 mai 1800, le 7e Chasseurs arrive à Breda le 5 juin, fait parti de la Division du Général **DESJARDIN**, qui est à l'aile gauche de l'Armée ; il a à cette époque un effectif de 504 hommes, (4 escadrons) et de 100 chevaux. A la fin de 1800 et en janvier 1801, le Régiment envoie à Rouen différents détachements qui amènent des chevaux de remonte, et au printemps 1801, son effectif atteignait 700 hommes et 900 chevaux.

Amicalement

Rien d'important n'eut lieu pendant cette campagne et, à la paix (1802), le Régiment est envoyé à Vendôme et Rennes.
En 1803, le 1er escadron est à Rennes, le 2e à Saint-Brieuc, le 3e à Fougères, le 4e à Redon.
En 1804, le Régiment est réuni à Brest.

****

CAMP DE BREST

Des préparatifs formidables avaient été faits pour une descente en Angleterre, le Régiment fait parti de l'Armée de Brest qui, sous les ordres **d'AUGEREAU**, comprend 2 Divisions d'Infanterie et une Division de Cavalerie (7e, 16e et 20e Chasseurs).
Dans le courant de 1804, le Régiment sous les ordres du Colonel **LAGRANGE** est disséminé sur toutes les côtes du Finistère.
En 1805, il n'occupe plus que les points de Brest, Saint-Renan, Lesneveu, Morlaix, Landerneau ; il est à l'effectif de 44 officiers et 644 hommes de troupe. Nos revers maritime et la coalition des puissances continentales avec les Anglais forcent Napoléon à renoncer à ses projets de descente en Angleterre.
Six Corps d'Armée marchent contre l'Autriche, tandis que le 7e Corps (Armée **d'AUGEREAU** à Brest) qui a beaucoup plus de chemin à parcourir doit servir de réserve aux autres. Le 7e Chasseur fait parti de ce 7e Corps et, le 2 septembre 1805, les trois premiers escadrons partent de Brest.

****

CAMPAGNE D'AUSTERLITZ

Les trois premiers escadrons arrivent à Alençon le 21 septembre 1805, tandis que le 4e escadron parti de Quimper, arrive à la même date au même point.
L'effectif du Régiment est de 38 officiers, 666 hommes, 490 chevaux.
Le 7e Corps de la Grande Armée se met en marche sur le Rhin et arrive à Langres le 13 octobre.

Destiné à occuper le pays de Fribourg, il se remet en marche partagé en quatre colonnes. La première colonne (Division **DESJARDINS**), qui comprend le 7e Chasseurs, part de Langres le 15 octobre et arrive à Forrach le 23.
Le Corps d'Armée n'ayant pas d'autre Cavalerie que le Régiment, ce dernier est partagé entre les différentes Divisions.

La première Division (Général **DESJARDINS**), le 2e escadron avec 7 officiers et 130 hommes.
La deuxième Division, le 3e escadron (9 officiers et 143 hommes)
La Division de réserve, le 1er escadron avec l'état major du Régiment (15 officiers et 148 hommes).
Le 4e escadron dont il n'est fait nulle part mention a du rester au dépôt.
Le 5 novembre 1805, le Corps d'Armée est a Donaueschingen et se porte su Bregenz par Ravensberg et Vangen et repousse l'ennemi et s'en empare le 13 novembre.

Le 14, le Corps d'Armée poursuit l'ennemi, l'atteint à Embs, le force à capituler et nous abandonner 5000 prisonniers (dont 2 Généraux et 173 officiers), 28 canons, 8 drapeaux.

Ancestrami

Après une marche en avant dans la vallée de Inn, le 7e Corps reçoit l'ordre de se concentrer aux environs d'Ulm (26 novembre).

Le 10 novembre, l'organisation du Corps d'Armée est modifiée et une Division dite d'avant-garde est constituée avec le 7e Chasseurs (30 officiers, 431 hommes) et le 6e Régiment d'Artillerie à cheval. Il ne reste plus que des détachements très faibles avec les Divisions d'Infanterie.

Le 17 décembre, le Corps d'Armée quitte ses cantonnements pour se porter au secours du Hanovre, menacé d'être envahi par le roi de Prusse qui venait de se joindre à la coalition ; mais il se trouve arrêté le 22 décembre à Sintzheim par suite des préliminaires de la paix de Presbourg.

Au commencement de 1806, nous trouvons le 7e Chasseurs cantonné avec le 7e Corps aux environs d'Heidelberg et dans le courrant de janvier dans le pays de Darmstadt.
A la fin du mois, le 7e Chasseurs qui comprenait 605 hommes et 553 chevaux est cantonné à Friedberg.

Au mois de septembre 1806, le 20e Chasseurs venu de France vient se joindre au 7e Chasseurs pour former la Brigade d'avant-garde sous les ordres du Général **DUROSNEL**.

****

CAMPAGNE D'IENA

Le roi de Prusse vient d'entrer en campagne, l'Armée Française vient se porter en avant.
Le 7e Corps précédé de son avant-garde (5e Compagnie du 6e Régiment d'artillerie à cheval, 20e Chasseurs et 7e Chasseurs avec ses quatre escadrons (36 officiers et 627 hommes)) se portent de Francfort sur Wurtzbourg (4 octobre). La Brigade de cavalerie cantonne sur la rive droite du Mein, entre Obersdorf et Cobourg.

Le 8 octobre, elle est en marche sur Grafenthal et Saalfeld. Le 9, la Brigade d'avant-garde prend position sur les hauteurs en arrière de cette ville et appuie le Corps du Maréchal **LANNES.**

Le 11, l'avant-garde prend position en avant de Saalfeld, sur la route de Neustadt.
Le 12, elle rétrograde, se dirige sur Kahla et prend position en avant de la ville sur la route de Iéna.

Enfin, le 13 octobre, tout le Corps d'Armée occupe les hauteurs au sud de Iéna.

Le 14, a lieu la bataille de Iéna où l'Armée Prussienne fut entièrement battue.
Le 7e Corps formait la gauche de l'Armée pendant que **LANNES** et **NEY** occupaient le centre et **SOULT** la droite.
Dès la pointe du jour, la première Division se porte en avant du plateau, au-dessus de Iéna. Pour arriver plus promptement à la position qui lui était assignée, la 1ere Brigade gravit la montagne à travers les vignes, tandis que la 2eme suivait le chemin creux à travers les gorges pour donner à la Cavalerie légère et à l'artillerie la possibilité de suivre son mouvement. Cette Division fut aussitôt engagée, et, pendant qu'elle disputait à l'ennemi le terrain pied à pied, la Cavalerie, sous les ordres du Général **DUROSNEL**, se formait sur 2 lignes, le 7e Chasseurs

Ancestrami

formait la première, le 20e la deuxième. Le premier de ces Régiments attaque un corps d'Infanterie, renverse tout ce qui s'oppose à son passage et enlève 8 pièces de canon en batterie avec leur caisson.

Deux Régiments ennemis, l'un de Hussards, l'autre de Dragons, voyant l'Infanterie ainsi enfoncée, fondent avec impétuosité sur le 7e qui se trouvait coupé ; mais le 20e Chasseurs, par une charge exécutée avec précision, mets le désordre dans les rangs ennemis, culbute tout ce qui se trouve devant lui, et donne ainsi au 7e trop engagé le temps de se rallier. (Rapports du Maréchal **AUGEREAU**)

PARQUIN, dans ses souvenirs d'un officier du 1er Empire, et qui comptait dans les rangs du 20e Chasseurs, après avoir raconté la mort du Colonel **MARIGNY** du 20e Chasseurs continue ainsi :
"Il se passa au moins 10 minutes avant que le Régiment reçut des ordres, ce qui fut un grand malheur pour nous d'abord qui restions exposés au feu de l'artillerie,et ensuite pour le 7e qui, ayant chargé à fond sur l'Armée Prussienne, avait entamé la 1er et la 2eme ligne, mais qui n'étant pas soutenu par le 20e, perdu presque tout le fruit d'une des charges les plus audacieuses qui se soient faites dans cette journée."
Le Major **CASTEX** (le Major **CASTEX** faisait parti du 20e Chasseurs et avait été mis provisoirement à la tête du 7e en remplacement du Colonel **LAGRANGE** malade), qui avait enlevé le 7e Chasseurs d'une manière si brillante, ne jugea pas à propos de revenir par le chemin qu'il avait traversé, car les Prussiens, qui s'étaient couchés à son passage et que les chasseurs du 7e avaient foulés aux pieds, s'étaient reformés. Il revint sur le ventre d'un Régiment Saxon qui fut à l'instant culbuté et mis en déroute.

Un de mes amis, le Maréchal des Logis **BUCHER**, du 7e Chasseurs, me dit le soir en montrant tout couvert de sang son sabre : "**PARQUIN** sens-le et tu sentiras le moisi."
Il avait en effet coupé quelques unes des queues des Saxons ; ces cavaliers pommadés et poudrés comme nous l'étions jadis, portaient leur queue jusqu'au bas des reins.

Quand le Major **CASTEX** ramena le 7e Chasseurs, il avait perdu la moitié de son monde, c'est-à-dire 300 hommes. Cette perte était plus que compensé par le mal fait à l'Armée Prussienne.
Le Ss-Lieutenant **FRAMERY** fut tué ; les Capitaines **MAUGERY, WALTER, ROYER**, les Lieutenants **ORDINAIRE et GENEVRAY,** les Ss-Lieutenants **AUGER, GALLET** et **PINSON** sont blessés.

Le Ss-Lieutenant **SOURD**, blessé, est nommé Lieutenant peu après ; nous le retrouverons Chef d'Escadrons au Régiment où il est plusieurs fois cité. En 1815, à Fleurus, étant Colonel d'un Régiment de Lanciers, il reçoit plusieurs blessures au bras qui nécessitent l'amputation qui est faite sur place. L'opération à peine terminée et l'appareil posé, le Colonel **SOURD** remonte à cheval et va se replacer à la tête de son Régiment.

Le Lieutenant **PARAVAY**, déjà cité à Ponte-Civia et en Vendée est blessé.
Le Brigadier **CHEVALLIER**, qui plus tard deviendra Lieutenant au Régiment, reçoit huit coups de sabre et à un cheval tué sous lui.
Après la bataille d'Iéna et Auerstoedt la poursuite commence.

Le 17, le corps d'Armée se porte à Auerstoedt ; l'avant-garde prend position en avant de la ville sur la route d'Hanembourg.

Le 18, elle est à Mersebourg.

Le 19, elle est à deux lieux en avant de Hall, sur la route de Magdebourg.
Nous la voyons successivement à Dessau (20 octobre), Wittemberg le 22, à Saarmund le 24 et à Berlin le 26.
A partir du 27 octobre jusqu'au 28 novembre le 7e Chasseurs est détaché du 7e Corps et est mis à la disposition du Général **SAVARY**, Aide de Camp de l'Empereur. Il est envoyé à Hennbrüch et sur le Ravel et se dirige sur Cremen et Ruppin pour ramasser l'ennemi qui fuit isolément.

Une partie des troupes du Général **BLÜCHER** .commandé par le Général **USEDOM**, avait pu s'échapper sur Wismar ; le 3 novembre le Général **SAVARY** avec 500 chevaux du 1er Hussards et du 7e Chasseurs le rejoint près de cette ville et le force à capituler avec deux Régiments de Hussards et deux Régiments de Grenadiers. Poursuivant sa course folle à travers l'Allemagne, **SAVARY** se porte sur Hameln occupé par 9000 hommes et force cette ville à se rendre.
A ce moment, le 7e Chasseurs quitte le Général **SAVARY** et va rejoindre son Corps d'Armée à Bromberg, où il arrive le 28 novembre et où il est placé en réserve.
Chasseurs pour former la Brigade d'avant-garde sous les ordres du Général **DUROSNEL**.

****

CAMPAGNE DE POLOGNE

La Prusse était réduite au silence, mais la Russie, son alliée, n'avait pas encore était entamée. Napoléon ne perd pas un instant et s'avance vers la Vistule ; les Russes qui semblaient d'abord songer à se défendre sur cette ligne y renoncent et se retirent sur la Navew.
Le 1er décembre, le 7e Corps est à Gostinin.

Dans la nuit du 5 au 6, l'avant-garde, en position devant Thorn et, brusque l'attaque et s'en empare ; le 8, le Général **DUROSNEL** part avec sa Brigade et va rejoindre le 7e Corps par Corval et Gostyn : ce dernier a pris position sur la Vistule.
Le passage du fleuve a eu lieu pendant les journées du 20 et du 21, sous la protection d'une tête de pont construite sous la rive droite ; le 2e escadron du 7e Chasseurs, chargé du service de découverte, avait été lancé sur la rive droite, s'était joint à la Brigade **LAPISSE** et s'établit à Plousk (22 décembre).

Le 24 décembre, après un combat assez vif, le 7e Corps passe l'Ukra et le 26 rencontre les Russes à Golynien.
L'avant-garde du 7e Corps avait reçu l'ordre de se porter à Lomors pour couper la route à l'ennemi et intercepter ces bagages; Elle y trouve les Russes en très grande force et en marche sur Golynien. La colonne en était considérable et défile encore plus deux heures. Le Général **DUROSNEL** envoya des tirailleurs pour l'inquiéter, le terrain étant trop fangeux pour tenter un coup d'audace. Une partie de cette colonne s'étant dirigée sur Makow, on tomba sur son arrière-garde à laquelle on fit 50 prisonniers, on prit 4 canons, beaucoup de caissons et de bagages. Le Général se dirigea ensuite sur Golynien où il devait rejoindre le Corps d'Armée. Le canon ronflait déjà sur ce point ; la Brigade y arriva à la nuit close et, pour faire une diversion, elle attaqua sur le champ l'ennemi qui occupait encore le village. Vers 10 heures du soir, cette Brigade se rallia à Kalkowo (rapport du Maréchal commandant le 7e Corps).

Pendant toutes ces dernières opérations, le temps était affreux et l'Empereur se décide à prendre ses cantonnements.

Le 7e Corps passe le 3 janvier sur la rive droite de l'Ukra, l'avant-garde prend ses cantonnements sur la rive gauche de la Plonna et le 7e Chasseurs est disséminé dans 21 cantonnements (Lotzi, Czemaïn, Kozemin, Jaroczin, Biele, Michowo, etc.)
L'effectif au 15 janvier est de 27 officiers, 392 hommes, 409 chevaux. Le 4e escadron et le Dépôt sont à Strasbourg. Le 18 janvier, l'Armée Russe reprend l'offensive. Napoléon concentre son Armée, se jette à la poursuite de **BENNINGSEN** obligé de reculer pour ne pas être tourné.

Le 27 janvier, l'avant-garde et le 7e Corps se concentrent.
L'effectif du Régiment augmente par suite de renfort et, au 29 janvier, il est de : 450 hommes et 491 chevaux.
L'avant-garde se porte successivement à Sochoezyn (le 30) Mlawa (le 31) à Jawow (le 1er février) à Trausië (le 3) à Papkeim (le 4) à Eylau (le 7).

Le 8 février eu lieu la bataille meurtrière d'Eylau où le 7e Corps attaquant de front les positions, est enveloppé par un tourbillon de neige ; aveuglé par des rafales de vent, il s'égare et tombe entre le centre et la réserve ennemi, sous le feu d'une batterie de 72 pièces. Il est rejeté en désordre sur le cimetière d'Eylau, clef de la position. **NAPOLEON** s'adresse à **MURAT** : "Nous laisseras-tu dévorez par ces gens là ?" **MURAT** s'élance avec 80 escadrons, se précipite sur les colonnes d'Infanterie ennemi, les perce et les force à reculer ; en revenant il les trouve reformées, les perce une deuxième fois en leur faisant éprouver d'énormes pertes : "Depuis longtemps je savais que l'Infanterie Française était la première du monde, je me suis aperçu aujourd'hui que ma Cavalerie n'avait pas d'égale" s'écria l'Empereur en voyant exécuter ces charges successives.

Les charges héroïques de la Cavalerie sauvèrent la situation et décidèrent de la bataille, car elles donnèrent à **DAVOUST** et **NEY** le temps d'arriver et de forcer les **RUSSES** à la retraite sur Koenigsberg.
Le 7e Corps complètement décimé, est dissous et verse ses divers éléments dans les Corps voisins. La Brigade **DUROSNEL** passe sous les ordres directs de **MURAT** ; le 7e, le 20e, et le 22e forment la 4e Brigade de la Division **LASSALLE**.
Dans la poursuite eurent lieu une première affaire à Warnsdorf, 15 février, où est blessé le Capitaine **ROYER**, déjà blessé à la Trébie et à Iéna, et où le Lieutenant **SOURD** est blessé de plusieurs coups de sabre et fait prisonnier. Un deuxième engagement le 17 sur la route de Koenigsberg, où le Maréchal des Logis **VERRIERES**, déjà blessés à Rome, à Naples et à Plaisance, est de nouveau blessé.

L'Armée Française, par suite de ses pertes et de ses fatigues, prend de nouveaux cantonnements.
Le 7e Chasseurs jusqu'aux premiers jours de juin est cantonné à Elbling ; il se reforme en hommes et en chevaux. Les petits Dépots du Régiment qui étaient à Lenzic, Culm, Postdam, envoient divers détachements qui portent l'effectif à : 30 officiers, 445 hommes, 430 chevaux.
Au mois de juin, les hostillités recommencent : **BENNINGSEN** reprend l'offensive, attaque NEY, est battu aux points de passage de la Passarge, et se retire sur Heilsberg organisé en camp retranché.

Le 10 juin, l'Armée Française vient l'attaquer dans cette position. **MURAT** qui forme l'avant-garde s'engage témérairement et échoue dans son attaque malgré des efforts réitérés.

Le Régiment se signala particulièrement dans cette journée ; il fut complimenté par le Général **Duc de BERG.** Le Colonel **LAGRANGE** fut blessé ; les Lieutenants **DUBOURG** et **MALCOR**, les S^{s}-Lieutenants **BRICHTEL** et **CROTEL**, les Adjudants **VESSIERES** et **CHENAGES**, les Maréchaux des Logis **PROMA** et **ZOEPEL** sont décorés.
BENNINGSEN, menacé d'être tourné, se retire par l'aile droite de l'Alle ; la Cavalerie légère est lancée sur ces traces. L'une affaire d'arrière-garde (16 juin), le Lieutenant **PERROT**, déjà cité à Rome et à la Trébie, est blessé.

L'effectif au 30 juin prouve combien le Régiment a eu à souffrir des dernières opérations, car il plus que de : 26 officiers, 356 hommes et 407 chevaux.
La bataille de Friedland décide le succès de la campagne ; l'entrevue des deux Empereurs a eu lieu sur la Niemen et la paix de Tilsitt est signée (8 juillet 1807).
La Divion **LASSALLE** reste sur ses cantonnements de la Pregel jusqu'au 15 juillet. A cette date l'évacuation commence.

Le Régiment part de Gumbinnen le 15 juillet et se dirige sur New-Settin, où il arrive le 1er août. Il en repart le 21 pour Griffenberg, où il arrive le 25. Depuis le 15 août, le Colonel de PIRE a pris le commandement du Régiment qui comprend 3 escadrons, avec un effectif de 547 hommes et 560 chevaux.

Le 11 novembre, le Régiment retourne sur Dantzig et dans les environs où il reste jusque dans le mois d'août 1808.

Le 31 août, il part pour Globau (13 septembre) en repart le 11 octobre pour Bayreuth, où il arrive le 21 octobre, en passant par Botzen et Dresde.

****

EVENEMENTS D'ESPAGNE

Pendant que le Régiment était en Prusse les évènements qui se passaient en Espagne avaient nécessité l'envoi d'une Armée dans ce pays. Une Brigade de Cavalerie destinée à faire partie du "2^{e} Corps d'Observation de la Gironde" fut formée à Chartres.

Ces deux Régiments furent formés de compagnies tirées des différents Régiments de Chasseurs. Le premier fut formé d'une compagnie de chacun des 1^{e}, 2^{e}, 7^{e}, 12^{e}, 21^{e} Chasseurs.
Ces Régiments assistèrent à la bataille de Baylen (19 juillet 1808), furent fait prisonniers de guerre et envoyé à Cadix. En 1810, les officiers furent envoyés en Angleterre et les hommes à Caprera. Ils ne rentrèrent en France qu'en 1814.

****

CAMPAGNE A WAGRAM

Au mois de janvier 1809, nous trouvons le 7^{e} Chasseurs à Hanau, Rondheim et environs. Il fait partie de la 3^{e} Brigade de l'Armée du Rhin, et commandé par le Colonel **de PIRE,** assisté

Ancestrami

des Chefs d'escadrons **HULOT** et **ONAGTEN**, et a un effectif de 762 hommes et 863 chevaux.

La cinquième coalition vient arracher le Régiment à un repos qu'il avait bien gagné ; il part le 12 février pour se rendre à Augsbourg, où il arrive le 25.
Avec le 9e et le 20e Chasseurs, il forme la 13e Brigade **COLBERT** qui est attaché au Corps d'Infanterie commandé par le Général **AUDINOT**.

C'est pendant cette campagne que la Brigade acquis le surnom de "Brigade Infernale". Le Général **COLBERT** qui la commandait, réputé comme un des plus brillants chefs de Cavalerie, avait alors comme officiers d'ordonnance deux hommes célèbres dans la Cavalerie Française : **CURELY** et **de BRACK**.

Le 10 avril, l'Archiduc Charles franchit l'Inn, menaçant le centre de l'Armée Française qui était partagé en trois masses : **DAVOUST** à Ratisbonne, Bavarois et Wurtembourgeois au centre et **MASSENA** et **AUDINOT** à Augsbourg. Napoléon arrive le 17 Donauwerth, devine les projets de l'ennemi et met ses Corps en mouvement, **MASSENA** et **AUDINOT** d'Augsbourg sur Pfaffenhofen.

Le 19 avril, le Régiment prend part au combat de Pfaffenhofen et s'y distingue d'une façon brillante suivant le rapport ci-après du Général **AUDINOT** :
Le Corps du Général **AUDINOT** avait quitté Augsbourg le 18 avril à 4 heures du matin et avait couché à Lauterbach, sa Cavalerie sur la route de Pfaffenhofen. Le Général en Chef apprit que l'ennemi occupait les hauteurs en avant de la ville et prit ses dispositions pour l'attaquer de grand matin. La 4e Brigade de Cavalerie légère le rencontra et se mit à tirailler sur l'Infanterie ennemie qui lui présente d'abord 2 bataillons.
La 6e ½ la 1ere Brigade de la Division **CLAPAREDE** l'attaqua ; l'ennemi fit alors voir toutes ses forces sur ce point : elle se composait de 4000 hommes d'infanterie et 2 Régiments de Cavalerie. Il fut culbuté par la 1ere Brigade, bientôt suivi de la 2eme, et laissa 60 hommes sur ce champ de bataille et on lui fit 260 prisonniers. On le poursuivi jusqu'au-delà des hauteurs.

Le Général **COLBERT** s'est distingué dans une charge qu'il fit à la tête des deux premiers escadrons du 7e Chasseurs, commandé par le Commandant **HULOT** qui a montré dans ces circonstances la bravoure et l'expérience d'un Chef consommé.
Le 7e Chasseurs et le 20e, qui était en réserve, ont perdu 60 hommes et 60 chevaux.

Se sont particulièrement distingués dans la charge le Capitaine **MAUGERY** du 7e Chasseurs **M. SAINT-AMAND**, Ss-Lieutenant au même Régiment, qui a été blessé de plusieurs coups de sabre dans la même charge.
Ce dernier officier eu deux chevaux tués sous lui ; grièvement blessé il tomba au pouvoir de l'ennemi, mais bientôt le commandant **HULOT** vint le délivrer.

NAPOLEON de son coté bat **l'Archiduc LOUIS** à Landshut (21 avril), accourt au secours de DAVOUST, et bat l'Archiduc Charles à Eckmühl (22).
L'Armée Autrichienne bat en retraite et les Français marche sur Vienne.
AUDINOT, précédé de la Brigade **COLBERT**, forme l'avant-garde du 2e Corps.

Le 6 mai, la Brigade COLBERT livre le combat de d'Amstetten. Laissons la parole au Commandant **PARQUIN** :

Nous venions de rompre par pelotons et nous avions fait 1000 pas sur la route de Saint-Pollten, lorsque nous apperçûmes l'ennemi dans la plaine présentant deux lignes de bataille. La 1ere était formée par 6 escadrons de Lanciers la 2e par autant d'escadrons de Hussards. Nous sûmes 1 heure après que ces lanciers étaient tous des recrus de la partie de la Pologne appartenant à l'Autriche. Nous vîmes bien que c'était des Polonais à leur courage et à la manière dont ils magnaient leurs lances. Cependant ils succombèrent dans la lutte qu'ils soutinrent corps à corps avec le 20e et le 7e Chasseurs, quoiqu'ils eussent pour les soutenir les Hussards de **BARKO**, réputés à juste titre pour un des meilleurs Régiment de la Cavalerie Autrichienne.
Les Houlans et les Hussards furent sabrés et mis en pleine déroute ; la poursuite ne dura pas moins de deux heures.
Nous sabrâmes et prîmes environ 300 hommes de cette Cavalerie, et le Général AUDINOT qui se connaissait en résultats sur le champ de bataille dit qu'il préférait les avantages obtenus par sa cavalerie à la prise de 10000 Landswerds.

En parlant de la journée du 6 mai 1809, à jamais glorieuse pour le 20e Chasseurs, ajoute un peu plus loin **PARQUIN**, je ne dois oublier de mentionner la part qui revient au 7e Chasseurs. Les deux Régiments de la même Brigade avaient entre eux les relations les plus amicales et se soutenaient avec ardeur sur les champs de bataille.
Au moment où les Houlans furent rejoints par les Hussards de **BARKO**, les premiers firent volte-face et reprirent l'offensive. Dans cet instant critique pour le 20e, qui débordé de toutes parts, ne pouvait battre en retraite qu'en traversant un petit pont, le Colonel **CASTEX** et les officiers se dévouèrent en chargeant à outrance : ils arrêtèrent l'ennemi et donnèrent ainsi au brave 7e le temps d'arriver et au 20e celui de se rallier….
Il était temps que le jeune et intrépide Commandant **HULOT** arrivât avec le 7e Chasseur ; il entre en charge avec les compagnies **SALMON** et **PARAVEY** aussitôt qu'elles eurent passé le pont. Ces compagnies donnèrent tête baisée dans la Cavalerie ennemi, sabrant, pointant et culbutant tout ce qui s'opposait à cette charge terrible. Le 20e repris alors l'offensive avec le 7e et ce fut qu'une déroute pour l'ennemi.
Le Maréchal des Logis **RIVIERE**, à la suite de cette charge, fut nommé Ss-Lieutenant pour sa belle conduite.
Le 8 mai, la Brigade **COLBERT** arrivait dans les faubourgs de Vienne après avoir pris un convoi très important sur sa route.

Le 12 mai; la Brigade fut réuni à la réserve de Cavalerie et fit parti de la Division de Cavalerie légère commandée par le Général **LASSALLE**.

Le 22 mai, la Brigade commençait à passer le Danube lorsque le pont se rompit. Le Général **COLBERT**, avec 2 escadrons du 9e Hussards, se trouva sur la rive gauche du Danube coupé du restant de ses troupes qui ne prirent pas part à la sanglante bataille d'Essling.

Le 24 mai, la Brigade Colbert est réunie à la Division de Cavalerie du Général **MONTBRUN** formant avant-garde du Général **LAURISTON** qui devait donner la main à l'Armée d'Italie commandée par le Prince Eugène et en marche sur Vienne.

Le 2 juin, la Brigade est à Eldenburg et envoie des reconnaissances sur toutes les routes, et à sa jonction avec l'Armée d' Italie eut lieu le 11. Il y avait 12 jours que les deux Armées n'avaient pas de nouvelles l'une de l'autre.
Les combats de Karako et de Lapa fournirent encore au 7e Chasseurs et à leur vaillant Général l'occasion de se signaler.

Le 14 la Brigade contribua à la victoire de Raab. Le général **PETIT** s'exprime ainsi dans ses mémoires :
MONTBRUN avait devant lui 8000 hommes de Cavalerie. La Brigade **COLBERT** marchait en bataille prête à charger et la Brigade **JACQUINOT** en colonne serrée. **MECZERY** fit avancer quelques Corps de l'insurrection, lesquels, voulant déborder notre droite, furent facilement culbutés. Les Hussards de **OTT** et de **JOSEPH** vinrent à leur secours. Le 9e Hussards et le 7E Chasseurs repoussèrent leurs attaques et les forcèrent à se retirer.

Le Colonel **BOHN** commandant le Régiment, fut tué dans une des charges qu'il exécuta à la tête de ses escadrons. Les Ss-Lieutenants **ANTOINE** et **THOMAN** y furent blessés.

Du 15 au 30, la Cavalerie y fit de fortes reconnaissances sur Tomorn et le pays environnant.
Le 21, une panique causée par 200 Hussards Autrichiens pénétrant à l'improviste sur Acs, mis en émoi la Division et failli amener la capture du Général **MONTBRUN**. Le 7e Chasseurs resta seul à son poste sans se laisser émouvoir et se fut son attitude qui rétabli le calme dans les autres Régiments.

Le 5 juillet, l'Armée d'Italie rallie la Grande Armée, et le lendemain a lieu la bataille de Wagram.
La Brigade **COLBERT**, placée dans le Corps du Général **AUDINOT**, passe le Danube le 5 au matin.
La Brigade du Général **COLBERT** déboucha de l'île Napoléon vers les 2 heures de l'après-midi et se plaça à la droite du Corps d'Armée pour protéger ses mouvements.
Le 6 au matin, une canonnade des plus vives s'engage dès les 9 heures du matin et contribua beaucoup à favoriser le succès du Général **Duc AUERSTAEDT.**
Le 10e Régiment de la Division **GRANDJEAN** et la Brigade **COHORN** se précipitèrent sur l'ennemi et l'enfoncèrent à la baïonnette.
Il est difficile de voir une charge plus brillante que celle qu'exécuta en même temps la Cavalerie légère du Corps d'Armée.
800 prisonniers et un drapeau pris (par le 20e Chasseurs) couronne le succès de cette attaque (rapport du Général **AUDINOT**).

PARQUIN dans ses souvenirs s'exprime ainsi : "Le Général **AUDINOT** passa au gallot devant notre Brigade et dit au Colonel **LABIFFE** qu'il connaissait : "Allons **LABIFFE**, rebiffe toi, tu vas charger !..."

En effet, au moment même le Général **COLBERT** enleva sa Brigade et le 7e et le 9e Hussards reçurent l'ordre d'enfoncer les carrés qui étaient devant eux.
Le 7e Chasseurs chargea vigoureusement, ayant le Général **COLBERT** à sa tête ; mais, à cent pas, une fusillade terrible du carré ennemi jeta un désordre affreux dans les rangs de ce Régiment. Le Général **COLBERT** fut atteint d'une balle dans la tête, plusieurs officiers furent tués ou blessés et 50 à 60 chasseurs mis hors de combat.
" Le 7e Chasseurs du faire demi-tour. Ce que voyant le Colonel **CASTEX** (20e Chasseurs), au lieu de charge sur le carré qui était devant lui, comme il en avait reçu l'ordre, aima mieux diriger le Régiment qui était au trot sur le carré qui avait fait feu et qui fut enfoncé…"
La poursuite commence aussitôt. La Brigade **COLBERT** réunie à la Division **MONTBRUN** forme l'avant-garde du Corps du Maréchal **MARMONT**.Acculé à Znaïm, l'Archiduc demande un armistice qui lui est accordée.

La paix de Vienne (11 juillet) vient mettre fin à la campagne.

Le 15 juillet, le Régiment se met en marche sur Vienne, rentre sous les ordres du Maréchal **OUDINOT** et est cantonné à Kornenburg. Son effectif à ce moment est de 31 officiers et 489 hommes sous les ordres du Colonel **MONTBRUN**.

Le 21 juillet, la Brigade **COLBERT** devient 7e Brigade, et, dans les premiers jours d'août, elle abandonne ses cantonnements pour se porter sur les confins de la Hongrie, où elle reste jusqu'au 7 septembre.
Des détachements d'hommes et de chevaux venus du Dépôt et des achats dans le pays porte l'effectif à :
40 officiers, 694 hommes et 741 chevaux.

Le 15 septembre, d'après **PARQUIN**, l'Empereur passait la revue de la Brigade **COLBERT** dans une plaine, sur la route de Brünn. La Brigade était formée sur 3 lignes. L'Empereur parcouru les rangs, parut content, donna de l'avancement et distribua quelques récompenses.
Au commencement de novembre, la Grande Armée commença son mouvement rétrograde pour rentrer en France.
La Brigade qui faisait partie de la 1ere colonne du Corps du Maréchal **OUDINOT** fut cantonnée en Bavière, aux environs de Bayreuth après avoir passé par Lintz et Ulm.
Le 23 février, elle rentrait à Strasbourg d'où elle était partie quatre ans auparavant. Pendant ce mois, la Brigade fut disposée de façon à escorter depuis le Rhin jusqu'à Lunéville l'Impératrice Marie-Louise qui se rendait à Paris.
Le 1er avril, la Brigade quittait Strasbourg, le Régiment partait pour Pontivy.

Mais, arrivé à Pontivy, le Régiment ne devait pas rester longtemps au repos. La guerre d'Espagne qui absorbait nos meilleurs troupes allait puiser dan les rangs du 7e. Ce dernier, qui s'était signalé dans les plaines de la Prusse, du Danube, de la Hongrie, allait de nouveau s'illustrer dans les montagnes arides de l'Espagne.
Au mois de juillet 1810, les 3e et 4e escadrons sous les ordres du Commandant PERROT se mettaient en route pour Bayonne.
Les 1e et 2e escadrons restaient à Pontivy, le Dépôt était toujours à Strasbourg.

****

CAMPAGNE DU PORTUGAL

Arrivés à Bayonne, les deux escadrons du 7e Chasseurs formèrent avec deux escadrons du 20e et deux du 13e Chasseurs la Brigade de Cavalerie légère de la Division **DROUET**, Conte d'Erbon, qui doit prendre le commandement supérieur des provinces de Biscaye, Navarre, Santander.
Les 2 escadrons quittent le 21 août Bayonne à l'effectif de 17 officiers, 549 hommes et 627 chevaux ; ils font parti de diverses colonnes destinées à sillonner le pays pour le débarrasser de bandes nombreuses d'insurgés qui le parcouraient.

Au mois d'octobre, la Brigade concentrée à Vittoria et environs, sous les ordres du Général **FOURNIER**, entre dans la composition du 9e Corps d'Armée (Général **DROUET**) destinée à renforcer l'Armée du Portugal aux prises avec les Anglais retranchés derrière leur ligne de Torres-Vedras.
Partie de Valladolid le 25 octobre, la Brigade se dirige sur Almeïda afin de rétablir les communications avec l'Armée du Portugal. La marche se fait avec des difficultés extrêmes, chaque jour emmène quelque combat particulier avec les insurgés qui se défendent avec une énergie inouïe.

Ancestram

Après avoir pendant l'hiver assuré les communications du Corps d'Armée sur ces derrières, entre Salamanque et Almeïda, au mois de mai 1810, la Brigade fait partie de la Division du Général **MONTBRUN** qui reçoit l'ordre de se joindre à l'Armée du Portugal.

MASSENA, qui dès le mois de mars avait été obligé d'évacuer le Portugal et de se replier sur Almeïda d'abord puis sur Ciudad-Rodrigo, réunir ses divers détachements et livre la bataille de Fuentes d'Onoro (5 mai), où la Cavalerie de **MONTBRUN** se signala une fois de plus.

Pendant ce temps, la réserve de Cavalerie avait été réunie en entier dans la plaine en arrière de Pozo-Bello ; elle se mit en marche à 4 heures du matin pour attaquer l'ennemi en se dirigeant sur Nava-de-Avel. Deux escadrons Anglais trouvés avant d'arriver à ce village, furent chargés et culbutés par un escadron de Dragons. L'ennemi abandonna précipitamment Nava-de-Avel.

Le Général **MONTBRUN** avec la Cavalerie continua à se porter en avant. L'ennemi opposa à nos escadrons des forces considérables en Infanterie, Cavalerie et Artillerie. Mais notre Cavalerie, après plusieurs charges des plus brillantes, culbuta ses colonnes et les mit dans une complète déroute. Le Général **MONTBRUN**, profitant de ses succès, poursuivi l'ennemi jusque près de ses lignes concentrées ; il entama et mit en déroute deux carrés d'Infanterie Anglaises qui furent sabrés par nos chasseurs et qui seraient restés en notre pouvoir sans une vive fusillade et une grêle de mitraille qui accablait notre Cavalerie ; elle ramena cependant 300 hommes de la garde royale Anglaise, dont 1 L^{t}-Colonel et 4 officiers. Le Général **MONTBRUN** pris alors position à portée de mitraille de la ligne ennemie ; il s'y maintient jusqu'au soir malgré le feu meurtrier de l'Artillerie Anglaise. La perte de notre Cavalerie a été de **408 hommes tués ou blessés et 485 chevaux** (Rapport officiel de l'Etat-Major de **MASSENA**).

Nos pertes, comme on le voit, était énormes. Cette position a porté de mitraille pendant cette journée entière a été reproché à **MONTBRUN** comme un sacrifice inutile.
Mais nos cavaliers étaient jeunes, les vieux avaient déjà disparu en grande partie dans les combats de Géants livrés depuis 10 ans dans tous les coins de l'Europe ; et **MONTBRUN** avait sans doute ses raisons quand il faisait ainsi donner à ses jeunes troupes le baptême du feu et leur inculquait de cette façon le mépris de la mort et l'esprit de sacrifice pour l'intérêt commun.

A Golimyn, **LASSALLE** avait employé le même moyen pour punir sa Brigade qui venait d'éprouver une panique.Après l'avoir ralliée, il l'a même droit sous le canon ennemi, et là, farouche impassible, placé lui-même à 20 pas en avant, il la tient immobile et frémissante pendant 4 heures sous le feu de l'ennemi qui, à chaque instant, couchait par terre hommes et chevaux. Pas un homme ne bougea, pas un murmure ne se fit entendre !

Cette sanglante et indécise bataille de Fuento-de-Onoro ne put faire casser le blocus d'Almeïda. **MARMONT** qui avait remplacé **MASSENA** fit reprendre le 12 ses cantonnements devant l'Armée Anglaise, et, le 15, le Régiment se trouvait à Robliga.
Les situations indiquent à cette date :
19 officiers, 439 hommes et 394 chevaux. Soixante dix neuf (79) hommes aux hôpitaux, 1 officier mort à l'hôpital, 5 hommes tués et 84 chevaux tués ou morts.

Au commencement de Juin, **MARMONT** se porte Badajoz, fait sa jonction avec le Maréchal **SOULT** et force **WELLINGTON** à abandonner le siège de cette ville.

Dans le courant de juin, le S^{s}-Lieutenant **LAURENT** et 22 hommes démontés du 7^{e} quittent l'Armée et se rendent en France pour s'y remonter.

La Cavalerie de **MONTBRUN** est cantonnée à Medellin et environs et est employée à des reconnaissances destinées à purger les routes. Ces combats presque continuels épuisaient la Cavalerie qui faisait une consommation énorme de chevaux.

Au premier décembre, le Régiment commandé par le Colonel en second **POIRE** a un effectif de :
13 officiers, 168 hommes, 143 chevaux présents
2 officiers, 43hommes, 13 chevaux dans les quartiers généraux
1 officier, 43 hommes aux hôpitaux
16 officiers, 254 hommes, 156 chevaux

Cette diminution énorme d'effectif provenait des nombreux combats livrés contre les guérillas, des radiations et enfin au départ des 100 hommes qui rentrent en France.
Le 5 décembre, les escadrons du 7^{e} envoyé en Espagne, en exécution du Décret du 7 septembre 1811, ne font plus parti du Régiment et sont versés dans le 13^{e} de Chasseurs pour y former le 5^{e} et 6^{e} escadron.
Dans quelles conditions s'est fait ce changement de Corps, c'est ce qu'il est impossible de préciser. Il est probable que ce changement a du être facultatif pour les officiers car, si on en trouve plus tard dans les situations du 13^{e} Chasseurs les noms du Colonel **SHU**, du Major **POIRE** et du Chef d'Escadrons **PERROT**, on voit sur les notes "de l'emplacements des Troupes", à la date du 1er octobre 1811, que les cadres du 4^{e} escadrons sont en route pour rejoindre ceux des trois premiers qui sont à Strasbourg.
Entre temps un détachement de 2 officiers, 82 hommes et 82 chevaux, destinés à renforcer les escadrons du 7^{e} en Espagne, sont arrêtés à Niort en entre, avec divers détachements des 20^{e}, 22^{e} et 26^{e} Chasseurs et 3^{e} Hussards, dans la composition d'un Régiment de marche de Cavalerie légère.

****

CAMPAGNE DE RUSSIE

Pendant que les 3^{e} et 4^{e} escadrons combattaient en Espagne, les 1ers et 2 $^{e\ escadrons}$ en garnison à Pontivy quittaient au mois de septembre cette dernière ville pour aller rejoindre le Dépôt à Strasbourg.
La situation des plus tendues entre la Russie et la France amène au mois janvier 1812 la formation des Corps d'observation.

Le 2^{e} Corps d'Observation de l'Elbe, sous les ordres du Maréchal **OUDINOT**, Duc de Regio, comprend trois Division d'Infanterie, une Division de Cavalerie (Brigade **CASTEX** et Brigade **CORBINEAU**) et le 8^{e} Chevau-Léger. La Brigade **CASTEX** se composait des 7^{e} et 20^{e} Chasseurs. Pendant que les pourparlers continuent avec la Russie, Napoléon fait avancer la Grande Armée. Le 2^{e} Corps reçoit l'ordre de se porter sur l'Elbe (12 février).
Le Régiment ne part pas tout formé de Strasbourg (18 février).
Un escadron de 150 hommes et 300 chevaux se dirige sur Magdebourg, où il arrivera le 28 mars, après avoir passé par Munster, où il sert à remonter un détachement à pied du Régiment. Ce détachement fort de 300 hommes se remonte partie avec les chevaux qui lui ont été amenés et partie avec des achats directs en Hanovre.

Amesthomil

Le Régiment ne forme ainsi que 2 escadrons à l'effectif de 325 hommes montés. Les 2 autres escadrons et le Dépôt restent à Strasbourg ; le 4e escadron partira plus tard (juin) et se rendra à Hanovre.

Le 22 mars, le 2e Corps quitte ses cantonnements, la Brigade **CORBINEAU** va occuper Berlin où elle reste jusqu'au 28 avril.
Elle quitte Berlin à cette date, arrive sur la Vistule le 15 mai, et cantonne sur la rive gauche à Nuembourg et environs.
Le Régiment commandé par le Colonel **SAINT-CHAMANS,** avec les Chefs d'Escadrons **BOURBET** et **Prince de SALM**, a un effectif de :
25 officiers, 521 hommes, 548 chevaux
Il restait au Dépôt :
14 officiers, 541 hommes, 166 Chevaux.

Cependant les derniers pourparlers entre Alexandre et Napoléon n'avaient pas abouti : la guerre était inévitable. Alexandre rejoint son Armée à Wilna; de son coté Napoléon quitte Paris le 9 mai et, après un court et brillant séjour à Dresde, arrive le 6 juin sur la Vistule.
L'Armée Française arrive sur le Niemen en 3 colonnes : la 1ere est sous les ordres directs de l'Empereur

la 2eme est sous les ordres directs **du Prince Eugène**

la 3eme est sous les ordres directs **du Roi Jérôme**

A l'extrême gauche **Mac DONALD,** et à l'extrême droite les Autrichiens avec le Prince de **SCHWATZEMBERG**.
L'ensemble de toutes ses forces présentes un effectif de 600000 hommes dont 450000 forment l'Armée active qui doit pénétrer en Russie.

Les forces Russes divisées en 3 masses sous les ordres de **BARKLAY**, de **TOLLY**, **RAGRATION, TAMAZOFF**, bordent la frontière et sont opposées aux troupes Française.
Le 24 juin, après une dernière tentative au près d'Alexandre, Napoléon proclame les hostilités. Son plan est de se porter sur Wilna, de couper la grande ligne des Corps Russes, et de marcher sur Moscou, la Capitale sainte.

Le 24 juin, la Grande Armée franchit le Niemen à Kowno en chassant l'avant-garde Russes et se dirige sur Wilna. **BARKLAY**, se voyant percé par le centre évacue Wilna en brûlant les magasins et se retire dans le camp retranché de Drissa, poursuivi par **MURAT** et par **NEY**. Pendant que sa droite culbutée par **OUDINOT** est rejetée sur Dunabourg, sa gauche s'enfuit de Lida sur Smorgonie en sacrifiant ses bagages et son arrière-garde.
Le 26, la Cavalerie est déployée sur la rive gauche de la Vilia et s'étend jusqu'à 20 lieus de Wilna ; grâce à un service d'exploration des mieux compris la ligne de retraite de **WITTGENSHEIM** est bientôt connue et **Mac DONALD** peut se lancer à sa poursuite. Il trouve l'ennemi en bataille devant Deweltowo et engage aussitôt une vive fusillade (28 juin). Le Corps Russe chassé de position en position s'enfuit bientôt en désordre.

L'ennemi perdit dans cette affaire 300 prisonniers et environ une centaine d'hommes tués ou blessés. Notre perte se monte à une cinquantaine d'hommes. Le **Duc de REGGIO** se loua beaucoup de la Cavalerie légère dans cette affaire (4e bulletin de la Grande Armée). Le 2e Corps s'arrête alors à Wilkomir et y reste plusieurs jours.

Ancestramil

A cette époque différents détachements ayant quitté le Dépôt étaient en route pour rejoindre les escadrons de guerre, et le 4e escadron, après s'être remonté en Hanovre, est en marche sur Berlin. Ces détachements pour rejoindre leur Corps avaient environ 293 lieus à faire en 45 jours, dont 7 de séjours, ce qui donnait une moyenne d'étape de 30 kilomètres par jour de marche. Il est à remarquer que plus on s'éloignait de France plus les étapes augmentaient : de 6 lieus au début, elles atteignaient 12 et 14 lieus vers la fin. Aussi peu de chevaux pouvaient-ils résister à pareilles fatigues et les détachements se fondaient sur les routes au fur et à mesures qu'ils avançaient.

Au 1er juillet l'effectif du Régiment comprenait :
23 officiers, 477 hommes et 439 chevaux.

NAPOLEON en présence de la nombreuse Cavalerie Russe, comprenant la nécessité de changer de tactique, avait dès le 25 juin donné des instructions spéciales sur son emploi.
"L'Armée Russe ayant une grande quantité de Cavalerie Légère, il faut bien se garder de faire des reconnaissances et de s'éclairer par des petites patrouilles de 50 hommes, si elles ne sont pas soutenues par des échelons ; elles seraient enlevées, et cela diminuerait la confiance de nos troupes et en donnerait à l'ennemi. Si le pays est en plaine rase et découvert, il faut une Brigade ou environ 1500 hommes de Cavalerie ; une pareille colonne en mouvement ne craint rien ; elle s'éclaire sans danger et tient un grand espace de pays. Les troupes biens échelonnées se replient les unes sous les autres.

Si le pays est couvert, il faut que la Cavalerie soit soutenue par des compagnies de Voltigeurs. Notre Cavalerie légère a trop d'ardeur, il faut la retenir et lui prescrire de marcher prudemment. L'Empereur a été surpris, que la plupart des pays qu'il a parcourus, des patrouilles de troupes légères aient eu l'imprudence de s'avancer sans être soutenues. Il n'est pas encore arrivé de malheurs, mais ces malheurs se succèderaient bientôt si on oubliait les principes exposés ci-dessus.
On ne peut faire battre l'estrade dans un pays coupé, et le système de faire battre la campagne par de petites patrouilles donne occasion au pillage et ne peut être d'aucun résultat contre un ennemi qui a une si grande quantité de Cavalerie légère.

Une reconnaissance de Cavalerie a un but : on veut s'éclairer en avant et sur les flancs ; mais il faut le faire en envoyant de fortes colonnes. Si les Cosaques ne s'aperçoivent pas qu'une trentaine d'hommes est soutenu par 150, ceux-ci par 300 et ensuite par un millier, ils tomberont dans des pièges et notre Cavalerie leur inspirera bientôt la terreur ; si on a de petits détachements, ils les enlèveront." Instructions pour la Cavalerie. **BERTHIER** Prince de Neufchâtel.

L'Empereur après quelques jours de repos qu'il accorde à la Grande Armée où des signes de fatigue se faisaient déjà sentir, reprend sa marche sur Moscou, pour couper les Russes des provinces méridionales en les précédant à Smolensk ; mais ceux-ci s'aperçoivent du danger de leur position, abandonne Drissa et se portent sur Witepsk.
Le 2e Corps est chargé pendant la marche de la Grande Armée de couvrir son flan gauche, de protéger sa ligne d'opérations et d'empêcher la jonction de **WITTGENSTEIN**, qui était coupé de l'Armée Russe en la tenant éloigné de Dwina. Le 2e Corps après avoir rasé le camp de Drissa le 22 juillet, rencontre le Corps de **WITTGENSTEIN** sur les bords de la Drissa ; le combat de Jabukowo s'engage. La lutte se poursuit avec acharnement pendant 3 jours (30, 31 juillet et 1er août), et nous laisse maître du terrain après avoir infligé à l'ennemi une perte de **3000 prisonniers et 4000 hommes hors de combat**.

Cependant ni les victoires de Mohilew et d'Ostronowo n'avaient pu empêcher la jonction de **BAGRATION** et de **BARKLAY** à Smolensk. Le Maréchal **OUDINOT**, malgré la victoire de Jabukowo, est obligé de se replier sur Polotsk devant des forces trop supérieures.

Au nombre toujours croissant de l'ennemi, venaient s'ajouter les premières difficultés matérielles de cette terrible campagne : les vivres manquaient les fourrages faisaient absolument défaut et le climat meurtrier épuisait nos hommes. Déjà la Brigade **CORBINEAU** était réduite à la moitié de son effectif et elle n'avait pas encore été sérieusement engagée.
Le Général **GOUVION-SAINT-CYR** vient renforcer le 2e Corps et le 16 les opérations recommencent. **OUDINOT** attaque sur les bords de la Polota **WITTGENSTEIN** ; la bataille est presque gagnée, lorsqu'une panique terrible a lieu. Le Maréchal **OUDINOT** est blessé et le Général **GOUVION-SAINT-CYR** est obligé de donner l'ordre de la retraite. Un Régiments de Chevaliers-Gardes Russes avait traversé un marais en passant homme par homme et avait brusquement débouché sur les derrières du 2e Corps. La Brigade **CORBINEAU**, la fameuse "Brigade Infernale", s'enfuit en désordre dans tous les sens, sans écouter la voix de ses chefs, et ne se rallie que lorsqu'une centaine d'hommes d'Infanterie eu forcé par ses feux le Régiment Russe à se retirer.

Le 18, **GOUVION-SAINT-CYR** reprit largement sa revanche en battant complètement l'Armée Russe à Polotsk (le rôle joué par le Régiment dans cette bataille n'est écrit dans aucune relation spéciale). Le 2e Corps reste dans ses positions, la Cavalerie bivouaquant en avant de Polotsk jusqu'au 31.

A cette date l'effectif n'est plus que de :
32 officiers, 297 hommes, 288 chevaux.

Le 1er Septembre, la Brigade change de position ; elle est placée au sud de Polotsk, sur la rive droite où elle reste jusqu'au 3 septembre.
Le 3 septembre eut lieu pour le Régiment une affaire sanglante. Le nombre des hommes qui y trouvèrent la mort est plus considérable que dans aucune des grandes batailles auxquelles il avait pris part jusqu'alors. On trouvera dans le tableau spécial des hommes tués sur le champ de bataille le nombre de ces braves, morts pour le service de leur pays. Cette date du 3 septembre 1812 est une date néfaste pour le 7e Chasseurs. Ce qui explique du reste le nombre de plus en plus grands de tués, blessés, prisonniers ou déserteurs c'est l'extrême jeunesse et l'inexpérience des soldats qui composaient les différents Corps de toutes armes.
La majeure partie des hommes du Régiment se composait à l'époque de des hommes du contingent de 1812 et même de 1813 ; ils avaient été incorporés en mars et à peine dégrossis, ils allaient combler les vides qui se faisaient dans les escadrons de guerre. Du 14 novembre 1808 au 3 avril 1813, soit en quatre ans et demi, 1800 hommes avaient été incorporés au Régiment. Beaucoup parmi eux, il est vrai, venaient de pays étrangers (Hongrie, Suisse, Italie, Provinces Rhénanes) ; n'ayant pas l'enthousiasme et le dévouement du Français ; ils faisaient nombre, mais n'avaient pas le moral nécessaire pour résister aux fatigues et aux privations de cette campagne.

GOUVION-SAINT-CYR dans ses mémoires raconte ainsi le triste épisode du 3 septembre :
"Le 3 septembre le Colonel RADIANOF ayant passé la Dwina, près de Drissa, à la tête d'un détachement de Cavalerie composé de son Régiments de Cosaques, de celui de PLATOW, des escadrons de réserves des Régiments de Hulans et de Dragons de la garde, tomba à l'improviste sur un petit Bataillon de marche d'environ 300 hommes que le Commandant de

Amicale Tramin

WILNA avait envoyés pour détruire le vaste et fameux camp retranché, établi si inutilement par les Russes à Drissa avant l'ouverture de la campagne
Le Bataillon en question avait avec lui pour s'éclairer un escadron de marche du 7e Chasseurs. Surpris et enveloppé par les troupes dix fois supérieurs du Colonel **RADIANOF**, il eu assez de bonheur ou d'adresse pour se tirer d'affaire sans d'autre perte que celles de ses maraudeurs. Mais l'escadron du 7e Chasseur perdit une grande partie de ses cavaliers."
Ce combat nous coûtait le Sous-Lieutenant **d'AUBUSSON LAFEUILLADE** et 48 cavaliers tués : Iéna ne nous avait pas coûté d'avantage !

Malgré ses pertes, l'effectif du Régiment se trouve porté par de nouveaux renforts arrivés le 15 septembre, 20 officiers, 543 hommes et 463 chevaux.

Pendant que par suite des privations de toutes sortes l'effectif du 2e Corps était tombé de 50000 hommes à 14000, **WITTENSTEIN** recevait au contraire de nouveaux renforts considérables et se décidait à attaquer **GOUVION-SAINT-CYR** ; c'est la deuxième bataille de Polotsk qui dura 3 jours (18,19 et 20 octobre). C'est le nom de cette bataille qui est inscrit sur l'étendard du Régiment comme un des combats où le 7e Chasseurs se conduisit avec le plus de gloire et de bravoure.

Employé pendant les journées du 18 et 19 à surveiller les derrières du 2e Corps qui était menacé d'être tourné par le Général **STEINHEL**, la Brigade **CORBINEAU** put renseigner à temps de l'approche de ce dernier **GOUVION-Saint-CYR** qui put ainsi opérer sa retraite sur Lepel.
Plusieurs charges brillantes et poussées à fond contre les troupes de **STEINHEL** donnèrent de nombreux prisonniers. Le Chef d'Escadrons, **SOURD** dont nous avons déjà parlé, commandant 200 chevaux des 7e et 20e Chasseurs et du 8e Lanceurs Polonais fut cité pour s'être conduit brillamment dans plusieurs charges exécutées sur l'ennemi auquel il fit 300 prisonniers. Ephéméride de **PILLET**.

Pendant que ces évènements se passaient à l'extrême gauche Française, la Grande Armée était obligé de quitter Moscou et de battre en retraite en prenant la même route que pour la marche en avant, ce qui la faisait marché à travers de contrés totalement ravagées.
La marche en retraite du 2e Corps ne se fit pas sans de perpétuelles attaques de l'ennemi qui le harcelait sans cesse. La Brigade **CORBINEAU** fut alors détachée pour couvrir cette retraite et trouva encore une fois de plus l'occasion de s'illustrer. Le 24 octobre, le 7e Chasseurs (Colonel **SAINT-CHAMANT**) et une cinquantaine d'hommes du 20e, commandés par le Commandant **CURELY** soutinrent un brillant combat d'arrière garde contre plus de 1200 Cosaques et Dragons Russes soutenus par de l'Artillerie. Laissons la parole à **CURELY** :

"Pendant ce temps, l'ennemi arriva des forces supérieures et nous canonna de manière à nous faire partir ; il répara de suite le pont et mis toute sa cavalerie à nos trousses. Nous nous trouvâmes alors adossés à un bois, le Colonel de **SAINT-CHAMANT** avec le 7e Chasseurs, et moi avec mes 50 hommes. Nous avions contre nous la Cavalerie ennemie accompagnée d'Artillerie qui tiraillait à mitraille sur le 7e. Le chemin qui traversait le bois était très étroit ; nous retirer par ce chemin en colonne par deux nous exposait à perdre les 3/4 de notre monde. J'étais placé avec mes 50 hommes juste en avant du défilé et j'avais le 7e sur ma gauche : je pouvais me retirer sans pertes mais il n'en était pas de même pour le 7e. Le Colonel le sentit bien ; il vint au galop me trouver et en deux mots nous convîmes que avec mes 50 cavaliers je chargerais et je mettrais en fuite plus de 200 Cosaques qui étaient devant moi, que je tournerais ensuite rapidement à gauche pour prendre en flanc le gros de l'ennemi qui faisait

Amicale

face au 7e et qu'au même moment ce Régiment le chargerai de front. Ce qui fut dit fut fait : les 200 Cosaques ne pesèrent pas une once ; je tombais déjà sur le gros de l'ennemi, très étonné de voir que le 7e ne l'avait pas encore abordé ; mais il arriva une minute après ; l'ennemi fut culbuté, sabré, mis en déroute, et ses canons furent pris ; il revint encore à la charge et fut repoussé. Alors un régiment de troupes fraîches reprit la charge en masse ; nous tînmes encore un instant, mais il fallut céder ; nous perdîmes les canons que nous avions pris ; nous nous repliâmes sur le chemin du bois et y entrâmes fort tranquillement : l'ennemi respectait notre audace. Le Colonel de **SAINT-CHAMANT,** qui montra une grande bravoure fut blessé d'un coup de lance à l'épaule droite. Le 7e était fort de 300 hommes, j'en avais 50, nous bâtîmes à nous deux plus de 1200 Cavaliers Russes. Le renfort qui leur survint ne comptait pas moins de 400 à 500 hommes. Nous perdîmes 5 ou 6 hommes, l'ennemi eut beaucoup de blessés et nous tuâmes tous les chevaux de ses canons et de ses caissons puisque nous ne pouvions les emmener."

Le 25 octobre, le Corps Bavarois avec la Brigade **CORBINEAU** arrivait à Puisckna. Jusqu'au 17 novembre, la Cavalerie fut employé à un vaste service d'exploitation entre Polotsk et Wilna pour couvrir cette dernière ville. Puis le Général ayant reçu l'ordre de rejoindre le 2e Corps, la Brigade se mis en marche sur Borisow, occupé par le 2e Corps Polonais de **DOMBROUWKI.**

Entre temps, divers détachement venant de France sont en route pour rejoindre le Régiment. L'un de 176 hommes et 183 chevaux avec des détachements des 4e et 7e Cuirassiers compose un Régiment de marche formé à Berlin, lequel arriva à Polotsk le 7 octobre. Un autre de 97 hommes et 101 chevaux arrive le 6 octobre à Dantzig, tandis que le 20e escadron de marche, comprenant 50 hommes, est à Hanovre le 22 octobre, et que 41 hommes et 41 chevaux formant le 21e escadron de marche arrivera à Berlin le 2 novembre.

Cependant la Grande Armée effectuait sa retraite aux prix de difficultés, de sacrifices de dévouements inouïs de la part de tous. Le récit de ces marches, de ces combats héroïques où une poignée d'hommes exténués par la misère, le froid et la faim luttaient jour et nuit contre une poignée de Cosaques, "attachés à leurs flancs comme des bêtes de proie", dépasse tout ce l'imagination peut concevoir. Quand à cette magnifique et innombrable Cavalerie du début de la campagne, elle n'existait plus. Les quelques officiers qui avaient pu converser leurs chevaux furent alors rassemblés pour former 6 Compagnies à 150 hommes destinés à servir d'escorte à l'empereur. C'est "l'Immortel Escadron Sacré". Les Généraux y servaient comme Capitaine, les Colonel comme Sous-officiers ; **SEBASTIANI** & **GROUCHY** en eurent le commandement.

Arrivé le 12 novembre à Smolensk, l'Empereur est obligé d'abandonner aussitôt cette ville pour ne pas avoir sa retraite coupée, car Vitepsk venait d'être repris par les Russes et la retraite de **SCHWATZEMBERG** sur le Bug (1er acte de la défection des Autrichien) livrait Minsk à **TCHICHAKOFF** qui précipite sa marche sur la Berezina pour nous interdire le passage.

Nous avons laissé la Brigade **CORBINEAU** se dirigeant sur Borisow où elle devait passer la Berezina pour faire sa jonction avec le 2e Corps en marche sur cette dernière ville, tête de pont et point de passage choisi par l'Etat-Major, et dont la défense avait été confiée à **DOMBROUSKI**. Le 21 novembre, au moment où la Brigade **CORBINEAU** arrivait à Plechnetetzy, une violente canonnade se faisait entendre dans la direction de Borizow, à Zamblin elle apprend que les Russes se sont emparés du passage et occupent les deux rives.

La retraite était coupée : dans ces circonstances terribles, le Général **CORBINEAU** ordonne la marche en avant, décidé à forcer quand même le passage. On arriva ainsi en face de Weselowo, mais la Berezina était toujours entre nous et la Grande Armée ; lorsqu'à 8 heures du soir un incident inattendu vint relever l'existence du passage de Studianka, les patrouilles amenèrent au Général un paysan qui venait de traverser la rivière en ce point. A 10 heures du soir, la Brigade remonte à cheval et traverse le gué en colonne serrée et le lendemain ralliait à Bobr sur la route de Smolensk le 2e Corps en route sur Borisow.

Ce fut cette arrivée de la Brigade **CORBINEAU** (Arrivée que Monsieur **THIERS** a qualifiée de miraculeuse) qui en donnant connaissance du gué de Studianka, assura la retraite des débris de la Grande Armée. Quelques heures après la jonction de la Brigade avec le 2e Corps, **OUDINOT** et **VICTOR** rejoignait la Grande Armée. Le Conte de SEGUR a laissé un émouvant récit (22 novembre)

"" Comme on approchait de Borisow, on entendit devant soi de grands cris ; quelques uns y coururent croyant à une attaque : c'était l'Armée de **VICTOR** que **WITTGENSTEIM** avait poussé mollement sur le coté droit de notre route. Elle y attendait le passage de Napoléon. Toute entière encore et toute vive, elle revoyait son Empereur qu'elle recevait avec ses acclamations d'usage, depuis longtemps oubliées. Elle ignorait ses désastres : on les avait cachés soigneusement, même à ses chefs ; aussi quand au lieu de cette grande colonne conquérante de Moscou, elle n'aperçu derrière Napoléon qu'une longue traînée de spectres couverts de lambeaux de pelisses, de vêtements de femme de morceaux de tapis de sales manteaux roussis ou troués par les feux, et dont les pieds étaient entourés de haillons de toute espèces, elle demeura consternée!... Elle regarda avec effroi défiler ces malheureux soldats décharnés, le visage terreux et hérissés d'une barbe hideuse, sans armes, sans ordres, marchant confusément les yeux fixés sur la terre et en silence…

Les soldats **d'OUDINOT** et **de VICTOR** n'en pouvaient croire leurs yeux. Leurs officiers, émus de pitié, les larmes aux yeux, retenaient ceux de leurs compagnons que dans cette foule ils reconnaissaient. Ils les secouraient de leurs vivres ou de leurs vêtements, puis il leur demandait où était leur Corps d'Armée ? Et quand ceux-ci les leurs montraient, n'apercevant au lieu de tant de millier d'hommes qu'un faible peloton d'officiers et de sous-officiers autour d'un chef, ils les cherchaient encore!…"

Le soir même, **NAPOLEON** fait appeler le Général **CORBINEAU** et dès lors il est décidé que l'Armée passerait par Weselowo, dans le cas ou l'ennemi brûlerait le pont de Borisow.

Le 23 novembre, le 2e Corps s'avance sur Borisow, rencontre l'ennemi à 4 lieus de cette ville, le bat et reprend la ville ; mais l'ennemi en se retirant brûle le pont que la présence de ce dernier sur la rive opposait rendait impossible à rétablir. Le Général **OUDINOT**, en rendant compte de cette action au Major Général, cite particulièrement la conduite brillante de la Brigade **CORBINEAU** qui s'était signalée par une charge des plus remarquables.
Sans le gué de Studianka découvert par la Brigade **CORBINEAU**, Napoléon et la Grande Armée étaient irrévocablement perdus ! L'Armée Française enveloppée par 150000 Russes, ayant devant elle une rivière sans pont et charriant des glaçons, ne comptait pas 40000 combattants, transis de froid et de douleurs, manquant de vivres et de munitions.
OUDINOT porte alors immédiatement la Brigade **CORBINEAU** sur Studianka pour s'assurer du passage ; Napoléon, de son coté, envoie de Bohr envoie le Général **d'ELBEE** avec ses Pontonniers et fait faire des démonstrations au-dessous de Borisow pour faire croire aux Russes une tentative de passage de ce coté.

La Brigade passe la nuit du 23 dans un petit village près de Weselowo. Le 24 elle prend position à Weselowo pendant que les Pontonniers travaillent à la construction des chevalets.

Le 26 au matin, la fausse attaque sur Borisow a lieu : l'anxiété dans l'Armée Française était à son comble ! L'ennemi qui défendait le passage de Weselowo s'y laisse prendre et se dirige à la hâte sur Borisow. Aussitôt l'on jette les deux ponts que l'on avait préparés et quelques cavaliers traversent la rivière à la nage, chacun d'eux portant en croupe un fantassin ; ceux-ci prirent position d'un petit bois pour éloigner quelques Cosaques qui étaient en observation.
A 1 heure de l'après midi le pont de droite fut achevé : il était destiné à l'Infanterie et à la Cavalerie seulement, parce qu'on avait pu employer pour le couvrir que de mauvaises planches.
Le 2e Corps commandé par **OUDINOT** passe le premier. **NAPOLEON**, qui depuis le matin n'avait pas quitté les bords de la Bérézina se plaça à l'entrée du pont pour voir défiler le 2e Corps dont tous les Régiments étaient parfaitement en ordre et montraient beaucoup d'ardeur.
Le Duc de REGGIO marcha droit au camp de la Division Russe ; cette Division vivement attaquée ne tint qu'un moment la position formidable qu'elle occupait, et, malgré les retours offensifs des Russes dans la soirée et dans les deux jours suivants, nos troupes conservèrent la position qui couvrait entièrement le défilé du pont. (Colonel **CHAPELLE** & Commandant **CHAPUIS**)

La Brigade **CORBINEAU** se signala de nouveau dans ces journées. Le 28 le Capitaine **GOLVATY** est blessé ainsi que le Lieutenant **CHEVALIER**, déjà blessé à Iéna et à Wagram. Le Sous-Lieutenant **MIRCOT**, blessé grièvement meurt deux jours après.

C'est ainsi que grâce à l'énergie des débris du 2e Corps, la Grande Armée put défiler sur les deux ponts dans les journées du 27 et 28. Dans la nuit du 28 au 29, la Brigade **CORBINEAU** reçoit l'ordre de se reporter vis-à-vis de Weselowo pour protéger le passage des dernières colonnes de la Grande Armée.
Il faisait un froid extraordinaire ; le vent ne permit pas d'allumer du feu ; il fallut rester dans cette position jusqu'au jour : "c'est la nuit la plus cruelle que j'ai passée dans toute ma vie." (**CURELY**)

Le lendemain **VICTOR**, après une lutte héroïque où il résistait avec son Corps d'Armée réduit à 5000 hommes à toute l'Armée Russe établie sur la rive gauche, écrasé à la fin et acculé à la rivière, du se frayer un passage au milieu de la foule qui encombrait les ponts et brûla ces derniers en abandonnant sur la rive gauche 15000 traînards

Le 29, l'Armée se porte sur Wilna, le 2e Corps fut chargé de l'arrière garde sous les ordres du Général **MAISON, OUDINOT** ayant été blessé à la Bérézina ; les Brigades **CORBINEAU** et **CASTEX** en formèrent l'extrême pointe et arrivèrent le 9 à Wilna.
NEY prend le commandement général de l'arrière garde qui comprend le 2e Corps réduit à 500 hommes, les débris du 3e et du 6e. Il devait dans cette retraite terrible, par la résistance héroïque qu'il opposait chaque jour, donnant lui-même l'exemple, s'immortaliser lui et ses troupes qu'il commandait.

Pendant la retraite depuis la Bérézina jusqu'à Wilna, l'ennemi nous harcelait toujours non seulement avec les Cosaques mais encore avec son Artillerie et son Infanterie. Il est arrivé cependant que, le froid augmentait d'intensité, les Cosaques qui nous poursuivaient marchaient à pied comme nous-même. L'Armée perdait chaque jour quantité d'hommes ; d'autres n'ayant plus de vivres aimait mieux se laisser prendre que de mourir de faim ; le

nombre de ces derniers était considérable ; l'Armée incendiait la plus part des maisons pour se chauffer et, avec les maisons, brûlait les malades et les hommes qui, ne pouvant plus suivre, s'y étaient réfugiés. Souvent même pendant la nuit le feu prenait par accident aux maisons encombrées de monde, et la moitié de ce monde périssait par les flammes.
La route était jonchée de morts et de mourants ; des malheureux la tête égarée par la faim et la souffrance du froid, apercevaient un feu à 30 ou 40 pas ; ils s'arrêtaient et étendaient les mains pour se chauffer, comme s'ils eussent été près du feu et, tout à coup tombaient morts !... …L'égoïsme est porté à son comble : le cheval d'un officier supérieur tombe, l'officier est étourdi, on le croit mort, il est dépouillé sur le champ et l'on emmène son cheval ; l'officier revient à lui un instant après et se trouve tout nu.
Quiconque n'a pas vu cette Armée ne peut s'en faire une idée. Depuis le matin, vers les 10 heures, jusque vers 3 ou 4 heures de l'après-midi, sans qu'il eut été donné aucun ordre elle disparaissait. Chaque individu quittait la grande route pour prendre des chemins de traverse conduisant à des villages plus ou moins éloignés sur la droite ou sur la gauche, s'y couchait & y vivait comme il pouvait, de telle sorte qu'en moins d'une heure il ne restait plus personne sur la route. Aussitôt que l'arrière-garde voyait l'Armée se disséminer elle faisait halte et prenait position pour empêcher autant que possible l'ennemi d'aller troubler le repos de ces malheureux.
Les 3/4 de ces hommes étaient désarmés et ceux qui avaient conservé leurs armes ne pouvaient en faire usage, tant ces armes étaient en mauvaise état. Les officiers et les soldats étaient affublés les uns de "vitchouras" d'autres d'espèces de capotes faites avec des peaux de mouton, de jupes de femmes, de manteaux etc …
Le moment le plus pénible pour l'arrière-garde était l'approche du soir ; des hommes qui, n'ayant rien mangé pendant la nuit, s'étaient remis en marche le matin, se trouvaient alors si exténués qu'ils s'arrêtaient ,tournaient sur leurs pieds deux ou trois fois et tombaient morts ; d'autres s'arrêtaient par groupe de cent, deux cents, nous disaient nettement qu'ils ne moulaient plus marcher, qu'ils préféraient être sabrés plutôt que de continuer ; ni prières ni menaces n'obtenaient rien d'eux, on finissait par les laisser. (Mémoires de CURELY)
Lorsqu'on lit le récit de misères aussi épouvantables, l'on est saisi d'admiration, et l'on éprouve une sorte de culte pour la poignée de héros qui seul restait encore debout, défendant jusqu'à la dernière extrémité avec une énergie, un dévouement sublimes leurs malheureux frères d'armes, "hébétés par les fatigues et les souffrances, et marchant en masse comme des troupeaux d'animaux timides."

Dans cette retraite désastreuse, Messieurs **POUPARD, PERRET** et **HELIARD**, tous trois Sous-Lieutenants au 7^{e}, furent fait prisonniers et ne réapparurent jamais.
Si nous nous étendons ainsi sur cette période affreuse de notre histoire militaire, c'est qu'il nous semble que jamais et dans aucunes circonstances l'héroïsme, l'abnégation militaire ne furent poussés à un degré pareil. Et c'est certes un grand orgueil pour le Régiment, orgueil aussi grand et aussi légitime que d'avoir contribué aux victoires d'Iéna et de Wagram, que de penser que les débris du Régiment faisaient partie de cette immortelle arrière-garde, et, que un à un, ces braves sont tombés jusqu'aux dernier combattant non plus dans l'espoir d'un succès, mais pour sauver ce qui pouvait encore être sauvé de la Grande Armée.

Combien restait-il encore de ces braves au 7^{e} Chasseurs ? Quelques hommes à peine peut-être ! Car à Wilna, des 6 Régiments qui formaient les 2 Brigades du Général **CASTEX**, quelques officiers et 150 hommes restaient debout.
A partir de Wilna l'honneur de défendre l'arrière-garde revient au Corps Bavarois. Il était temps : les 2 Corps **d'OUDINOT** et **de BELLUNE** étaient réduits à 200 hommes.

Le 12 décembre, on arrive à Kowno. **NEY**, n'ayant plus sous la main que quelques braves, défend le passage jusqu'au 15 décembre, et les derniers débris de l'Armée Française traversèrent le Niémen.

Les défections successives des Prussiens avec **YORK**, **de BULOW** & **SCHWARTZEMBERG** forcent successivement l'Armée à rétrograder sur la Vistule, puis enfin sur Berlin et sur l'Elbe (mars 1813), après avoir laissé des garnisons dans les différentes places de la Vistule et de l'Oder.
Les différents Régiments qui avaient été dirigés sur Dantzig furent bloqué pendant tout le temps que dura le siège de cette place.

****

CAMPAGNE D'ALLEMAGNE

L'Empereur, après avoir quitté la Grande Armée, s'était dirigé en toute hâte sur Paris pour réorganiser une nouvelle Armée.
Il envoya des renforts aux débris de la Grande Armée et s'occupa de refaire sa Cavalerie qui, elle, n'existait plus du tout.

Pendant toute la période de décembre, à mars 1813, le Régiment se forme ; mais, dans quelles conditions, c'est ce qu'il est impossible de préciser. Des situations officielles donnent pour les mêmes jours des chiffres tellement dissemblables qu'il est impossible d'y ajouter fois.
Tout ce que l'on peut affirmer, c'est qu'au moment où parut le Décret Impérial (7 février) qui réorganise la Grande Armée, le Régiment était dans un état déplorable : pas de chevaux peu d'hommes ni habillés, ni armés. Par décret, le 2^{e} Corps de réserve de Cavalerie vint se constituer à Magdebourg, sous les ordres du Général **SEBASTIANI**, et comprenait 2 Divisions Cavalerie légère et une Division de Cuirassés. Le 7^{e} Chasseurs avec le 4^{e} Chasseurs et le 6^{e} Lanciers formait la Brigade **BEURMANN** qui avec la Brigade **MAURIN** composait la Division légère du Général **EXELMANS**.

Mais **NAPOLEON** avait à lutter contre l'épuisement en hommes et en chevaux ; aussi ce Corps de réserve qui devait comprendre 19 Régiments de Cavalerie n'avait qu'un effectif d'environ 1831 hommes.
Le 7^{e} Chasseurs fournissait dans ce chiffre un Capitaine, un Lieutenant, 2 Sous-Lieutenant et 98 hommes.

En attendant la reprise des hostilités et l'arrivée de la nouvelle Armée que Napoléon organisait en France, les troupes Française étaient établies le long de l'Elbe et avaient pour mission de défendre le passage de ce fleuve.
La droite commandée par le Prince d' **ECKMÜLL** s'étend de Koenigten jusqu'à Corgau, le centre sous les ordres du Vice-Roi allait de Corgau à Magdebourg, tandis que la gauche sous les ordres du **Duc de BELLUNE,** s'appuyait à Magdebourg et devait garder le Bas-Elbe.
Réuni à Magdebourg, le 2^{e} Corps de Cavalerie dès le 1er mars reprend son activité et concours à deux grosses reconnaissances poussées sur la rive droite de l'Elbe, et suit les mouvements du Corps du **Prince d' ECKMÜLL.**

Vers le 1er mai, le Régiment est à Lunebourg, commandé par le Commandant **SOURD** (le Colonel malade étant absent) ; l'effectif s'est accru de divers détachement et comprend :
11 officiers, 157 hommes, 189 chevaux.

Amesdumil

Cependant la nouvelle Armée de Napoléon débouchait sur la Saale, après le combat de Weisenfels où **NEY** bat l'avant-garde ennemie ; la jonction du Prince Eugène et de Napoléon se fait.

Le 2 mai, Napoléon bat **BLÜCHER** à Lutzen, mais on ne peut tirer aucun profit de la victoire, le manque de Cavalerie se faisant cruellement sentir.
L'ordre est aussitôt donné au 2e Corps de Cavalerie de rejoindre l'Armée à marches forcées ; (il comprenait alors "2500 hommes bien monté et une compagnie de à cheval servant 6 pièces" (Général **SEBASTIANI** au Major Général)). Il se met en marche sur Magdebourg où il arrive le 11, le 14 à Dessau, et continue sa marche sur Bautzen. S'il ne put prendre part à la bataille de Bautzen à cause de son éloignement, 21 mai 1813, quelques jours après la bataille il rencontre près de Sprottau un convoi Russe auquel il prend 500 prisonniers, 80 caissons et 22 canons.

Quelques jours après, l'armistice de Pleiswitz vint arrêter l'élan des troupes Françaises et les maintinrent jusqu'au 10 août dans leurs cantonnements, le 2e Corps d'Armée à Freystadt.

Durant l'armistice, les Armées se réorganisent ; au 15 juin nous voyons pour le Régiment un effectif de :
15 officiers, 206 hommes et 235 chevaux à Steinau.
74 hommes, 34 chevaux d'officiers, 67 de troupe à Leipsick.
Les escadrons sont répartis de façon suivante :
1er et 2e escadron à l'Armée.
3e en route pour rejoindre.
4e, 5e et Dépôt à Strasbourg.

Le 25 juin, le Général **SEBASTIANI** passe la revue du 7e Chasseurs et est très satisfait de la tenue du Régiment, comme le prouve le rapport suivant :
"La tenue du Régiment est très bonne ainsi que son instruction. Le Chef d'Escadrons **SOURD** qui le commande, ancien militaire, est un excellent officier. Le Colonel étant absent pour cause de maladie, je crois que le bien du service exigerait que le Commandant Sourd fut nommé Colonel en second"

Différents détachements, venus soit du Dépôt de Strasbourg, soit du Dépôt de Leipsick, augmente bientôt son effectif qui, à la fin juillet, atteint le chiffre imposant de :
36 officiers, 573 hommes, 553 chevaux.
Il est commandé par le Colonel de **SAINT-CHAMANS.**

Cependant l'armistice touchait à sa fin et le Congrès de Dresde n'avait pu aboutir ; les alliés prennent immédiatement l'offensive, ayant avec eux une armée de 1 million d'hommes. Napoléon n'avait environ que 300000 hommes, jeunes soldats pour la plupart à leur opposer ; mais, ce qui lui manquait le plus, comme il l'a dit souvent plus tard, c'était la Cavalerie ; il n''avait en effet que 35000 sabres à opposer aux 100000 cavaliers alliés et c'est à cette pénurie de Cavalerie qu'il attribua la cause de ses revers.

L'Armée Française était formée en 3 Armées, la première sous **DAVOUST** à Hambourg, la 2eme sous **OUDINOT** à Wittemberg, la 3eme sous les ordres directs de l'Empereur, entre Dresde et Leignitz.
NAPOLEON voulait diriger **OUDINOT** et **DAVOUST** sur Berlin tandis que lui-même, se portant en Bohême, empêcherait la jonction des Russes et des Autrichiens. Le Maréchal **NEY**

Ancestrami

avec 4 Corps d'Infanterie et les 1er et 2e Corps de Cavalerie devait couvrir ce mouvement en prenant l'offensive sur Breslau.

Le 15 août, le quartier général du 2e Corps, (Général **SEBASTIANI**) est à Prottau et le 19 à Seitendorf. Pendant cette marche, plusieurs combats d'avant-garde eurent lieu. Le Lieutenant **CASTEL** est tué le 15, le Lieutenant **MEIPLIES** et le Sous-Lieutenant **VIELLAGEUX** sont blessés à Stein (18 août).
Napoléon qui avait commencé son mouvement sur la Bohême, apprenant l'offensive de **BLÜCHER** arrête ses troupes et ordonne une offensive énergique sur toute la ligne qui rejette l'Armée de Silésie sur la Katzbach.

Le 26, **Mac DONALD** continue son mouvement en avant, tandis que les Prussiens de leur coté se portaient contre lui. Il est complètement battu : sa cavalerie se conduisit avec sa valeur accoutumée :
"Pendant ce temps la Brigade **WATHIER**, de la Division **EXELMANS**, avait passé le défilé derrière la Division **ROUSSEL** et s'était formée en colonne par escadron à distance entière à la tête du défilé, et la Brigade **MARIU** le suivait. A 5 heures l'ennemi déboucha Brechelsdorf avec 15 escadrons et, passant en colonne par le bois et le Général **CHARPENTIER** (Commandant la Division du 3e Corps), vint pour charger la Brigade **WATHIER** qui alla à sa rencontre, le chargea, l'enfonça et la poursuivi jusqu'au-delà de Boëlsdorf.
Le Général **EXELMANS**, après cette charge forma de suite sa Division sur 3 lignes, faisant face à Boëlsdorf. L'ennemi revint avec 30 escadrons sur cette Division, avec plus de 40 sur la Division de **ROUSSEL** ; 20 escadrons débouchèrent en plus de Gross-Janowetz, et nous fûmes obligés de charger l'ennemi dans 3 directions différentes. Il fut culbuté deux fois, mais à 6 ¼ plus de 12000 Cavaliers et 2 ou 3000 Cosaques arrivèrent sur nous avec 30000 d'Infanterie et une artillerie formidable. Je me retirai à gauche de l'Infanterie du 3e Corps qui commençait à être formé en avant du défilé où j'avais dirigé toute mon artillerie. Cette 8e Division d'Infanterie voulut soutenir tout le choc de cette masse ; mais une pluie horrible qui durait depuis 18 heures rendit ses efforts inutiles et paralysa son courage. Les armes étaient dans un tel état qu'il ne partait pas 20 coups de fusil par carré. Nous fûmes forcés de descendre dans le ravin.
Dans la position où je me trouvais, j'avais senti que toute retraite était impossible, et j'ai tenu 6 heures sous une canonnade terrible et devant des forces sans aucune sorte de proportions avec les miennes. Toute l'Armée ennemie était là et a donné le soir contre mes troupes qui ont fait des prodiges de valeur. Nous avons toujours chargé aux cris répétés de : "Vive l'Empereur !" et nous avons fait beaucoup de mal à l'ennemi……. Notre perte est considérable notre artillerie est restée enfoncée dans les terres……
Messieurs les Généraux **EXCELMANS** et **ROUSSEL** se sont distingués autant par leur courage que par leurs bonnes dispositions. Messieurs les Généraux **MORIN**, **GERARD, DOMANGET** et **WATHIER** se sont distingués sous tous les rapports également. Le Général ROUSSEL est blessé d'un coup de sabre à la tête.
Je devais citer tous les chefs tous les officiers : tous l'on mérité." (Général **SEBASTIANI** rapport).

Dans cette sanglante journée, les Sous-Lieutenants **BERETTI** et **VANDELMER** sont blessés, le premier de 3 coups de lance et d'un coup de sabre.

Mac DONALD bat en retraite sur Bautzen. Et le Corps **SEBASTIANI** est chargé de protéger la retraite. Cette dernière fut des plus terrible par suite des pluies torrentielles qui durèrent 5

jours et transformaient les routes en torrents et les rendaient impraticables. La retraite se fait par Buntzlau, Lahn et Goerlitz où le 2e Corps de Cavalerie est cantonné.

Le 28 septembre, le Régiment assistait à Dresde à la dernière grande revue passée par l'Empereur. Le Chef d'Escadrons **SOURD** y reçut la récompense de ses nombreuses actions d'éclats. Devant le front du 7e Chasseurs, en lui remettant son brevet de Colonel du 20e, il lui dit à haute voix "Servez moi comme vous avez toujours fait avec votre talent et votre courage, et vous irez loin !"

Les Armées alliées resserraient leur cercle autour de **NAPOLEON**, qui se voit obliger d'abandonner la ligne de l'Elbe. Les 12,13 et 14 octobre, l'Armée Française se concentre autour de Leipsick. Le Corps de **Mac DONALD** avec les corps de Cavalerie de **SEBASTIANI** au sud de Leipsick entre Holzhausen et Gross-Posna forment la gauche de la Grande Armée ; et les 16 et 18 eut lieu la sanglante bataille de Leipsick, dite "Bataille des Nations" et où le Régiment se montra ce qu'il avait toujours été, un modèle de calme et de bravoure.

Aucun rapport officiel Français ne nous donne le rôle exact joué pendant ces journées par le Corps **SEBASTIANI.**
Seule, "L'étude sur la Cavalerie des Armées alliées en 1813" relate les différentes charges de **SEBASTIANI** contre la Cavalerie alliée le 16 et contre l'Infanterie Russe le 18.
"La Cavalerie alliée réussie à se maintenir dans le principe, mais elle ne tarda pas à être mise en déroute et à être poursuivie vivement. Heureusement pour elle la Brigade **WRANGEL** (Cuirassiers de la Prusse Orientale et Cuirassiers de Brandebourg) et la Brigade **MERTINS** arrivèrent en ce moment sur le théâtre de la lutte. Les Cuirassés formés en bataille, s'ouvrirent pour laisser passer les Cavaliers poursuivis par **SEBASTIANI** qu'ils chargèrent de front, pendant que **PLATOW** qui arrivait en ce moment de Pozna se jetait avec ses Cosaques sur le flanc gauche des Cavaliers Français, et les obligeaient à s'arrêter et à se replier sur Kolmberg. (Journée du 16)"

Relativement à la journée du 18 on lit dans le même ouvrage :
"Pour les Français il importait de remédier avant tout à une situation favorable jusqu'à là, mais que la désertion des Saxons venait de compromettre. **NEY** lança à cet effet la Cavalerie de la Garde du Général **NANSOUTY**, soutenue par le 2e et 5e Corps de Cavalerie, et s'en fallut que **BENNINGSEN** lui-même ne fût enlevé par les Cavaliers Français qui furent obligés de se retirer devant le feu écrasant de ses batteries. Leur retraite fut inquiété par la Cavalerie de **TCHAPLITZ**".

Le Régiment fut fortement éprouvé dans cette bataille meurtrière, principalement dans la journée du 18.
Le Capitaines **DUBOIS**, les Lieutenants **DUBOIS-MANDE**, **SAINT-CHAMANS, GRANDIN** et **De BONTIN** sont tués.
Les Lieutenants **BRESSY, VILLAGEUX, DEUMEURE** sont blessés. Le Lieutenant De **CHAVAUDANT** est fait prisonnier est ne reparut jamais.

Aucune bataille n'avait été jusqu'à présent aussi meurtrière pour le Régiment, et les pertes qu'il subit prouvent ses efforts héroïques pour sauver une situation hélas désespérée.
Napoléon se décide à abandonner l'Allemagne. La Grande Armée bat en retraite sur la France, **SEBASTIANI** est à l'avant-garde. Le 30 octobre, il fallut s'ouvrir un passage, car les

Bavarois, faisaient défection à leur tour et se réunissant aux Autrichiens, nous coupaient la retraite.

Il fallait forcer un défilé le long de la Kintzing à travers une forêt, et cela en quelques heures, car les alliés lancés à notre poursuite depuis Leipsick, menaçaient de nous déborder. L'Armée Française bat l'avant-garde ennemie, arrive au débouché de la forêt et trouve toute l'Armée Bavaroise en bataille, la droite appuyé à Hanau et couverte par 80 canons. Les Bavarois furent culbutés de toutes parts, écrasés et perdirent 10000 hommes. Cette victoire rendit libre la route de France et le 2 novembre toute la Grande Armée réduite à 60000 hommes avait passé le Rhin.
Ce fut l'action énergique de notre Cavalerie contre le centre de l'Armée ennemi qui nous donna la victoire. Par une charge vigoureuse jugée par le Major Russe **LACHMANN** comme un des plus glorieux fait d'armes de la Cavalerie, nos escadrons culbutèrent la Cavalerie ennemie, enfoncèrent les carrés d'Infanterie et atteignirent les batteries dont elles sabrèrent les servants.
"Et cependant les cavaliers étaient de jeunes conscrits : "les cavaliers étaient jeunes et inexpérimentés ; ils s'en trouvaient qui montaient à cheval depuis 15 jours seulement. La plupart ne savaient ni conduire leurs chevaux ni manier leurs armes. A peine s'ils pouvaient tenir leur cheval d'une main et leur sabre de l'autre. Ils leur fallaient les deux mains pour exécuter un à-droite ou un à-gauche."(Général **PAJOL**)
Le Régiment dans cette bataille dut se faire distinguer d'une façon toute particulière, car le nom de Hanau figure sur l'étendard du 7^{e} Chasseurs du 2^{e} Empire (étendard qui existe au musée d'Artillerie des Invalides).

A sa rentrée en France, le Régiment ne comptait plus que : 14 officiers, 60 hommes et 117 chevaux.

Il est à Coblentz et se rend à Cologne où il arrive le 14. Il est sous les ordres du Général en Chef **Mac DONALD**, chargé de la défense du Rhin inférieur, depuis Coblentz jusqu'à son embouchure.
Le 17 novembre, le 2^{e} Corps réduit à environ 2000 hommes, est réorganisé. . Les 3 divisions de ce Corps forment 4 Régiments provisoires.
La 4^{e} Division de Cavalerie légère en forme deux, l'un de 27 officiers, 378 hommes, l'autre de 35 officiers et 613 hommes.
Le premier Régiment est sous les ordres du Colonel **SOURD**, ancien Chef d'Escadrons du 7^{e} Chasseurs ; il est formé à 5 compagnies avec les débris du 4^{e}, 7^{e} et 20^{e} Chasseurs et 6^{e} Lanciers.

Le 7^{e} Chasseurs forme la 2^{e} compagnie avec 4 officiers, 85 hommes (Capitaine **POUFFON**, Lieutenant **DURLET**, Sous-Lieutenant **FROCME** & **RUBEN**).

Le restant du Régiment est renvoyé au Dépôt pour servir de cadre pour la réorganisation du Régiment et comprend 1 Chef d'Escadrons, 1 Capitaine, 2 Lieutenants et 8 Sous-Lieutenants.
Pendant tout le mois de novembre et pendant les premiers jours de décembre, **Mac DONALS** sur le Rhin et le Général **MAISON** en Hollande sont opposés à **BULOW** & **WINTZINGERODE**. Le service excessif qu'il fallait demander à la Cavalerie faisait fondre les effectifs, et le 15 décembre, la Division **EXCELMANS** ne forme plus qu'un Régiment provisoire, commandé par le Colonel **SOURD**, composé par les 4^{e}, 7^{e}20e, 23^{e} et 24^{e} Chasseurs et le 6^{e} Lanciers.

Chacun de ces Régiments forme un escadron. Le 7e Chasseurs forme le 2e escadron avec 5 officiers, 77 hommes et 90 chevaux.
Cependant **Mac DONALD** avec ses faibles ressources est obligé de reculer : il abandonne successivement Nimègue, Düsseldorf et Cologne, et il reçoit l'ordre de se porter sur Châlons pour disputer pas à pas le sol de la terre de Française envahi par les masses des Armées coalisées.

****

CAMPAGNE D'ALLEMAGNE

Nous voici arrivés aux derniers actes de ce terrible drame commencé en Russie. Cette mémorable campagne où une poignée d'hommes défendit pied à pied le sol de la Patrie restera comme une des plus belles pages de notre histoire militaire. Jamais peut-être cette Grande Armée, qui pendant 20 ans promena ses aigles victorieuses d'un bout de l'Europe à l'autre, ne montra autant de bravoure, d'héroïsme et d'amour de la Patrie que ces vieux débris mêlé à ces enfants qui, tirés de leurs foyers par des conscriptions anticipées étaient le lendemain sans aucune instruction militaire opposés aux masses aguerries des coalisés !...
Le 1er février, le quartier général de la Division provisoire formé du 2e Corps de Cavalerie est à 2 lieus de Châlons.

Le 9, nous la voyons à Meaux avec le Général **EXCELMANS**. Ses débris réunis avec les ressources en hommes et en chevaux que vient d'amener de Compiègne le Général de Saint-GERMAIN, forment un nouveau Corps de Cavalerie de 2140 hommes environ sous les ordres de ce dernier.

Il devient très difficile, pour ne pas dire impossible, de suivre à ce moment les derniers cavaliers du 7e Chasseurs qui n'existait plus déjà comme Régiment. A cette époque, il n'était plus guère question de comptes-rendus ou de rapports sur les évènements. On se battait tous les jours et l'on n'avait pas le temps d'écrire.
La Division de **SAINT-GERMAIN** prend part toutefois aux glorieux combats de Champaubert, Montmirail, Montereau, et nous la voyons, lancée à la poursuite de **BLÜCHER**, agir avec sa bravoure et son impétuosité habituelles que rien n'avait pu abattre.
"Pendant que **BLÜCHER** battait en retraite sur Etoges au jour tombant, au moment où **BLÜCHER** s'y attendait le moins, les Divisions des Généraux **DOUMERC**, **BORDESOULLE** et **SAINT-GERMAIN,** ayant à leur tête le **Conte de Saint-GERMAIN**, se précipitent sur ces derrières. Ses carrés sont enfoncés et écrasés sous les pieds des chevaux ; sa destruction est achevée par la Cavalerie de la Garde." (Histoire des guerres de la Révolution et du 1er Empire)

Le 20 février **NAPOLEON** ordonne une nouvelle organisation de la Cavalerie. Le 2e Corps est réorganisé et placé sous les ordres du Général **Conte de SAINT-GERMAIN,** il comprend :
Une Division de Cuirassiers (Général **DELORT**) et une Division de Cavalerie légère (Général **MAURIN**).
Une des deux Brigades de cette Division, commandée par le Général **JAMIN**, était formée d'une part par le 10e Hussards et le 6e Lanciers et d'autre part par les 7e, 20e, 23e et 24e Chasseurs.

A partir du 24 février, le 2e Corps de Cavalerie est placé sous le commandement supérieur du Maréchal **Mac DONALD** ; il assiste au violent combat de Bar-sur-Aube, où le Maréchal résista toute une journée contre des forces biens supérieures aux siennes.
Le 5 mars, le 2e Corps est en avant de Troyes. Une situation, (la seule que l'on est pu trouver pour toute la campagne) donne comme effectif pour le 2e Corps de Cavalerie les chiffres suivants :
Cavalerie légère : 1843 hommes

Le 7e Chasseurs (Le Chef d'Escadrons **DAUSSE**) y figure pour : 14 officiers, 86 hommes, 110 chevaux.

Les 20 et 21 mars, le 2e Corps de Cavalerie assiste à la bataille d'Arcis-sur-Aube. La Cavalerie Française s'y couvre de gloire dans les deux journées.
Dans la soirée du 20, elle culbute la gauche ennemie, et le 21, en présence de l'Armée alliée toute entière, elle charge impétueusement la Cavalerie du **Conte PAHLEM.**
Le 29 mars, en apprenant que les alliés occupent Meaux, l'Empereur ordonne la marche sur Paris ; la Brigade **MORIN** forme l'avant-garde. Le 1er avril, il fait sa jonction avec **MARMONT** & **MORTIER** et se prépare à un suprême effort.
L'Empereur, voyant la fatigue générale, et sur le point d'être abandonné de tous, comprend que la lutte n'est plus possible ; il abdique le 11 avril et la campagne est terminée.

****

LES CENT JOURS

D'après la convention établie avec les alliés, le 2e Corps de Cavalerie dont faisait partie la Division **MORIN** devait se retirer dans la Nièvre. La Division, en conséquence quitte Melun le 11 ami et se trouve le 16 à Cosne, où elle prend ses cantonnements.
Le 12 mai, une ordonnance Royale procède à la réorganisation de l'Armée. Le 7e Chasseurs reçoit la dénomination particulière de "Régiment de Chasseurs d'Orléans"

Son effectif qui était à ce moment de :
14 officiers, 70 hommes, 95 chevaux s'augmente des 2 premiers escadrons du 27e Chasseurs, de la 2e compagnie des Mamelucks de la Garde et des 4e et 8e compagnies des du "Second Chasseurs à cheval" de la Garde, ou "Chasseur de jeune Garde".
Au mois de juin, le Régiment part pour Strasbourg.
Les 1er et 2e escadrons (15 officiers, 67 hommes, 81 chevaux) partent de la Charité le 19 juin et arrive à Strasbourg le 10 juillet.
Les 3e et 5e escadrons y arrivent le 11.

Les différents détachements qui devaient servir à la reconstitution du Régiment viennent rejoindre ce dernier à Strasbourg et portent son effectif à :
42 officiers, 384 hommes, 354 chevaux.
Il fait parti de la 5e Division militaire, et est sous les ordres du Colonel **VERDIERE** et a pour Chefs d'Escadrons les Commandants **Le ROY** & **DAUSSE**.

Le 5 mars 1815, le Régiment quitte Strasbourg et va tenir garnison à Neuf-Brisach. Il a un effectif de 48 officiers, 703 hommes, 451 chevaux.
Napoléon débarque, le 1er mars 1815 au Golfe Juan, est rentré le 20 aux Tuileries. Toute l'Armée s'est ralliée autour de son ancien Chef. Qui va reprendre contre les alliés cette lutte qui devait se terminer par la sanglante bataille de Waterloo.

Amicale

La 5e Division militaire servir de base de formation au 5e Corps d'observation par le Décret du 30 mars 1815 et reçu le nom de "Armée du Rhin".
Ce corps se compose à sa formation de 3 Divisions d'Infanterie et de 2 Division de Cavalerie la (8e et la 9e).

La 8e Division de Cavalerie se compose de 2 Brigades. La 1ere sous les ordres du Général **GROUVEL** comprend les 2e et 7e Chasseurs. Celui-ci n'a que trois escadrons et son effectif est de 26 officiers, 230 hommes montés.

Le Général **RAPP** qui commande cette Division établi son quartier général à Strasbourg.
A la date du 1er mai, le Général **MERLIN** prend le commandement de la Division et se porte à Haguenau. Le 7e Chasseurs, fort de 36 officiers, 571 hommes et 405 chevaux est à Wissembourg, sous les ordres du Colonel **De VERDIERES.**
Les 3 escadrons de guerre du Régiments sont disséminés pour faire le service d'avant poste et de correspondance entre les 15e, 16e et 17e Division d'Infanterie.

Le 3 juin une nouvelle décision vient enlever une Division de Cavalerie à l'Armée du Rhin qui n'en n'aura plus qu'une et portera le N°7, elle comprend :
1ere Brigade : 2e et 7e Chasseurs
2eme Brigade : 11e et 19e Dragons (en ce moment à l'armée de Moselle)
Un grand Dépôt de Cavalerie est formé à Troyes ; le Dépôt du 7e (14 officiers, 325 hommes et 72 chevaux) quitte Ribeauvillers pour s'y rendre, tandis que le 4e escadron vient renforcer le Régiment dans les environs de Schelestadt et porter son effectif à :
30 officiers, 650 hommes, 634 chevaux (18 juin)

Le 20 juin, l'Armée fit une reconnaissance sur la vallée de la Gueisch. On enleva au gallot le village de Gottensheim et les postes Bavarois qui s'y trouvaient. Le 22 arriva la triste nouvelle de Waterloo. L'ennemi exécuta des salves d'artillerie en réjouissance de cet évènement et le lendemain leurs masses passaient le Rhin à Oppenheim et Gemersheim. L'Armée se concentra derrière la Lauter, en jetant auparavant du monde dans la place de Landau.
Dans la soirée du 24, plusieurs escadrons Wurtembergeois s'approchèrent des bivouacs du 7e Chasseurs et du 11e Dragons, placés en avant de Sweigen et de Cappasweiller. L'ennemi fut vigoureusement chargé par les deux Régiments qui le culbutèrent et lui firent perdre 100 hommes et un grand nombre de blessés. Les nôtres n'eurent que 12 hommes blessés.
Le Général en Chef, ayant renoncé à se diriger sur Paris, se replie sur Strasbourg et vient s'établir (27 juin) derrière la Sassel ; la Brigade cantonne à Bischeim.

Le 28, l'ennemi vint nous attaquer dans nos positions et cette attaque donna lieu à un violent combat dont le succès ne fut du qu'à la Cavalerie et auquel le Régiment pris une large part.
Le Chef d'Etat-major de l'Armée du Rhin, Colonel **SCHNEIDER** s'exprime ainsi à ce sujet : "L'ennemi s'attacha à s'emparer de ce village qu'il enveloppait presque entièrement et contre lequel il dirigea 8000 hommes d'Infanterie et le feu presque continu de 8 pièces de canon. Il a été défendu par le Général **BURMANN** avec la plus grande opiniâtreté.
Vers 3 heures, l'attaque devint générale, le village de Susselvergersheim et toute la ligne du Général **ROTTEMBOURG** furent canonnés, attaqués et vivement défendus ; mais l'ennemi profitant de sa grande supériorité numérique en Cavalerie pénétra par le centre entre les 15e et 16e Divisions, espace occupé seulement par 5 escadrons et quelques pièces, et, par ce mouvement, rendit nécessaire l'évacuation de Mundolsheim et força le Général **ROTTEMBOURG** à replier sa gauche…

….. L'Artillerie de réserve et deux carrés d'Infanterie mis en mouvement au pas de charge arrêtèrent bientôt l'ennemi au centre pendant que notre Cavalerie se reformait à droite.
Enfin, vers 6 heures du soir, Le Général en Chef, ayant réuni sur sa droite les 11e et 19e Dragons et le 7e Chasseurs ordonna et conduisit lui-même une charge générale qui fut magnifique et qui obtint un succès complet. L'ennemi fut culbuté et joncha la terre de ses morts; Dès lors, toutes les armes concoururent à maintenir notre avantage.
On a appris aussi qu'à la suite de la charge faite à 6 heures du soir par notre Cavalerie, le désordre a été tel dans l'Armée ennemie que les équipages du Prince Royal de Wurtemberg et de la plus part des Généraux ont été renversés et pillés.

Les Hussards Autrichiens de **BLANKENSTEIN** ont laissé le plus de morts sur le champ de bataille. Le 11 Dragons, le 7e Chasseurs, notre Artillerie et le 16e Régiment d'Infanterie se sont particulièrement distingués."
Après cette bataille, l'Armée du Rhin établit son camp autour de Strasbourg.
Chaque jour avaient lieu des combats d'avants postes.
Le 9 juillet, le Général en Chef pour se donner de l'air attaque l'ennemi dans ses positions :
"Les troupes de la Division **ALBERT**, le 7e Chasseurs le 11e et le 19e Dragons ont opéré cette attaque à 3 heures du matin avec la plus grande vigueur. Les villages d'Obershausbergen et Mittelhausbergen, ainsi que les ouvrages faits par l'ennemi pour les couvrir, ont été enlevés au pas de charge et le feu a été mis à ces camps. Cette opération terminée, la Division est rentrée dans ses positions." (Colonel **SCHNEIDER**)
Quoique la capitulation de Paris du 3 juillet fût venue arrêter la lutte dans le reste de la France, la garnison de Strasbourg, devant les nouvelles contradictions qui lui parvenaient chaque jour, continuait la lutte contre les envahisseurs.
"Enfin l'arrivée du Chef d'Escadrons, aide de camp du Général en Chef, vint mettre fin à cette incertitude. On annonce à l'ordre une partie des évènements arrivés depuis le 28 juin et l'on appelle tous les officiers de l'Armée à venir lire au quartier générale la suite des journaux depuis cette époque jusqu'au 16 juillet." (Colonel **SCHNEIDER**)
L'on n'en continue pas moins aux avants postes à se fusilier jusqu'au 22 juillet où un armistice, signée avec le **Prince HOHENZOLLERN**, vint mettre au siège et à la campagne.
Pendant ce temps, le Dépôt du Régiment avait été porté successivement de Chaumont sur Joinville & sur Gien.

Quoique existant encore de fait, et tout en combattant toujours, le 7e Chasseurs n'existait plus normalement. L'ordonnance Royale du 16 juillet 1815 avait licencié les anciens Régiments.
L'ordonnance du 30 août qui vint rendre exécutoire cette mesure trouva le Régiment en garnison à Strasbourg; elle indiquait en même temps les nouvelles réorganisations.
Les différents détachements qui devaient servir à créer de nouveaux Corps quittèrent Strasbourg le 3 septembre.
Le glorieux 7e Chasseurs de la République et de l'Empire avait vécu, un nouveau Régiment allait être créé.
Avec ce numéro qui nous a été légué, ayons toujours présent à la mémoire le souvenir des glorieux faits d'armes de notre devancier. Pendant vingt ans il nous a montré, aussi bien au milieu des succès qu'au milieu des revers, le même esprit de discipline la même cohésion. Dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, aussi bien à Iéna, à Wagram, à Polotsk que dans la retraite de Russie et la campagne de France, il est toujours là calme et brave, confiant en ses chefs et versant son sang sans compter pour la Patrie.
Soyons-en dignes, essayons de l'imiter et puisons dans sa brillante épopée un orgueil légitime et une confiance absolue dans l'avenir.

Amicalement

2eme partie
7e Chasseurs (Chasseurs de la Corrèze)
1815 – 1831

CHAPITRE I

7e Régiment de Chasseurs (Chasseurs de la Corrèze) 1815 – 1831 = Guerre d'Espagne

****

7E REGIMENT DE CHASSEURS
Chasseurs de la Corrèze) 1815 – 1831

Les ordonnances de juillet et d'août 1815 qui licenciaient et réorganisaient la Cavalerie avaient réduit à 55 le nombre des Régiments :

8 Régiments pour la Garde
1 Régiment de Carabiniers
6 Régiments de Cuirassiers
10 Régiments de Dragons
24 Régiments de Chasseurs
6 Régiments de Hussards

Le Général **CLARKE**, Ministre de la Guerre, pressé d'une part par les évènements de la politique intérieure et de l'autre par les alliés qui voyaient dans l'existence de l'ancienne Armée encore "Une menace pour la tranquillité générale" s'efforça de rendre complète la destruction de cette Armée.

Les hommes furent envoyés dans leurs foyers, les chevaux placés chez des propriétaires ou des cultivateurs.

Les Régiments furent recréés de toutes pièces avec des éléments qui n'avaient plus aucun rapport avec ceux des anciens Corps correspondants. Les officiers furent choisis par les Chefs de Corps et les hommes furent pris dans des départements désignés à l'avance.
Chaque Régiment fut composé à quatre escadrons (l'escadron ne formant plus qu'une compagnie). Les escadrons prirent le nom de leur Capitaine. Le dernier escadron de chaque Régiment de Chasseurs fut armé de lances et composé des cavaliers les plus agiles et les mieux montés.
On créa dans chaque Régiment 1 Lieutenant-Colonel et 1 Major.
Il y avait 1 étendard par Régiment. La composition de l'Etat-Major du Régiment était à peu près identique à celle de maintenant.
Celle des escadrons comprenait : 2 Capitaines, 2 Lieutenants, 4 Sous-Lieutenants, 132 hommes ; soit un total de 44 officiers, 538 hommes par Régiment.
L'escadron était partagé en 2 Divisions, commandée chacune par 1 Lieutenant ; chaque Division en 2 pelotons commandés par 1 Sous-Lieutenant.

Ancestramil

L'uniforme était identique pour tous les Régiments de Chasseurs : habits et revers vert, collet et passe-poil aurore.

Différentes ordonnances virent modifier l'organisation intérieure des Régiments et leur tenue, mais d'une façon très peu importante. En 1822, la tenue du Régiment était la suivante : "Habit vert à deux rangs de boutons sur la poitrine, orné de tresses, mélangées d'un tiers de vert et deux tiers de jonquille ; collet, parement et retroussis jonquille ; boutons blancs bombés avec le N° du Régiment. Pantalon garance avec tresse plate mélangée vert et jonquille. Shako en tissu de coton noir, plumet noir avec la partie supérieure jonquille."
L'ordonnance du 27 février 1825 modifie l'organisation de la Cavalerie : les Régiments de Chasseurs sont réduits à 18.
Le nouveau 7e Chasseurs, réorganisé sous le nom de "Chasseurs de la Corrèze", fut formé à Niort de volontaires et du fond des d'anciens 1er et 15e de même arme, sous les ordres du **Marquis de ROCHAMBEAU**, remplacé l'année suivante par le Colonel **MERMET.**
Le 9 janvier 1817, le Régiment, dont l'effectif ne comprenait que :
20 officiers, 169 hommes, 179 chevaux, quitte Niort pour aller en garnison à Libourne où il arrive le 17 janvier. Il y reste jusqu'au 20 octobre 1818, époque à laquelle il part pour Montpellier. (9 novembre)

Nous le voyons successivement, à Nîmes (septembre 1819), à Lunel et enfin à Nevers (15 octobre 1820) qu'il ne quitte qu'en janvier 1823, époque où il est envoyé en Espagne.

****

GUERRE D'ESPAGNE

Le rapport sur les opérations du Régiment pendant l'expédition d'Espagne, écrit par le Colonel **Conte de VIMPFFEN**, commandant du Régiment, nous permet de le suivre presque journellement.
Le Régiment composé de 4 escadrons (1e, 2e, 3e et 6e) quitte Nevers le 31 janvier 1823 pour faire partie du Corps de l'Armée d'observation, à Dax, le 26 février, le Régiment vient prendre ses cantonnements, le 28 à Hastingues (village à 8 lieus de Bayonne) où il arrive en bon état.
Conjointement avec le 1er Hussards, il forme la première Brigade de la 2e Division du 1e Corps d'Armée, sous les ordres du Maréchal **Duc de REGGIO.** La Division est commandée par le Général **Conte BOURKE** et la brigade par le Maréchal-de-Camp **Conte De la ROCHE-JACQUELIN.**

Le 5 avril, après avoir été passé en revu par son A. R. Monseigneur le **Duc D'ANGOULEME,** le Régiment se trouve à Saint-Jean-de-Luz, traverse le 7 à minuit la Bidassoa, au gué de Behabier, et s'établit à Renteria, éclairant par des patrouilles volantes la route de San-Sébastien

Le 9 avril, le 7e Chasseurs se met en bataille sur une hauteur en face de San-Sébastien et y reste jusqu'à 1 heure de l'après-midi.
Etant à Léon le 1 juin le Régiment fourni un détachement de 50 chevaux sous le commandement du Capitaine **CROTEL** qui part à 3 heures pour aller à Astorga où se trouvait un parti constitutionnel. A la pointe du jour l'avant-garde rencontre à une demie-lieu les postes avancés de l'ennemi : l'apercevoir, le charger, le culbuter fut l'affaire d'un instant. Les postes ennemis n'eurent pas le temps de se rallier, ils se jettent sur leurs colonnes qui débouchaient d'Astorga et dans lesquelles ils mettent le désordre. **Monsieur GIROUST,** Lieutenant au Régiment et qui commandait le peloton d'avant-garde profite de l'hésitation de

l'ennemi et ordonne la charge qui réussit à souhait ; il fait prisonnier le Maréchal de Camp **Santiago WOLL** et le Chef d'Escadrons **Manuel ROMERO.** Douze à quinze Espagnols sont tués, un grand nombre blessés et 150 prisonniers tombent entre nos mains.
Monsieur **GIROUST** reçoit en récompense de sa brillante conduite la Croix de la Légion d'Honneur.
Messieurs **CROET**, Capitaine, **DARRIS & LACROIX** Maréchaux des Logis, **JEANSON** & **BLANC** Brigadiers, **LAURENT** & **BELEDIN** Chasseurs sont cités avec distinction dans le 8e Bulletin. Le Maréchal des Logis **LACROIX** et le Chasseur **BELEDIN** par suite de cette action sont décorés.

Le Régiment entre à Astorga le 16 juin et y reste jusqu'au 1 juillet poussant journellement des reconnaissances sur la route de Villafranca. Le 26, l'un d'elle est sur Bimbride. Le Maréchal des Logis qui est d'avant-garde, suivi de 5 cavaliers seulement, pousse très vigoureusement l'avant-garde ennemi qui, mise en déroute, abandonne 10 chevaux. Un officier et 3 Dragons sont faits prisonniers.
Le 14 juillet, la Division arrive à midi à Betauzo ; l'avant-garde trouve l'ennemi et, soutenu par le Régiment, le repousse au-delà du pont de Delburgo que l'ennemi fait sauter.
Le lendemain le Régiment passe la rivière à marée basse, suivi de la Division, et prend position devant La Corogne jusqu'au 26.

Le 27, le Régiment se porte sur Santiago et le 30 se dirige sur la route de Pontevedra.

Le 2 août, la Cavalerie de la Division ayant été mise sous les ordres du Colonel De **WIMPFFEN**, il se porte en avant sur la route du pont Sampayo, passe le pont à 7H ½ et pousse l'ennemi très vigoureusement. Le Capitaine **Baron De WAST-VIMEUX,** commandant l'avant-garde, exécute ponctuellement les ordres en poursuivant l'ennemi jusqu'à l'entrée de Redouteta, fait quelques prisonniers et prend 7 chevaux.
Le 30 septembre, à 8 heures, le Régiment reçoit l'ordre de se porter sur Almazez et de passer le Tage. A la sortie d'un défilé, on rencontre un ennemi supérieur en nombre qui avait déjà repoussé les hussards du Jura.

Le Colonel **De WIMPFFEN,** à la tête de son régiment, entame la charge la plus brillante qui décide de cette affaire. L'ennemi battu se met en désordre et ne cherche plus son salut que dans une fuite honteuse.
Les escadrons de Lanciers, sous les ordres de **Monsieur De VAUDREUIL**, s'emparent dans la charge d'une pièce de canon.
Messieurs, HULOT, Chef d'Escadrons, **LION**, porte étendard, **MANCELLE**, Capitaine Adjudant-Major, **JOURDAN**, Maréchal des Logis, **RITZ**, Brigadier sont cités comme donnant des preuves de grande valeur. Le Lieutenant **GIROUST** et 4 chasseurs sont blessés.

Le 3 novembre, le Régiment est passé en revue à Madrid par S.A.R. Monseigneur le Duc D'Angoulême.

Le 10 décembre, le Colonel et le Régiment se rende à Burgos, de là à Saint-Jean-de-Luz et quittent l'Espagne le 26 décembre pour se rendre à Commercy.
Pendant que quatre escadrons du Régiment étaient en Espagne, les 4e et 5e escadrons et le Dépôt se rendaient à Limoges. (26 janvier 1824)
Différentes mutations se produisent pendant le cours de la campagne.

Le 15 février 1824, le 4e escadron fort de 4 officiers, 125 hommes et 116 chevaux, part de Limoges et va rejoindre les escadrons de guerre pendant que les 2e et 3e escadrons réduit à 7

Le 22 octobre, les escadrons de France (3e, 5e et Dépôt) se rendent à Poitiers (24 octobre) puis à Commercy (16 janvier 1826) où viennent les rejoindre les escadrons rentrant d'Espagne (12 février 1825)

Le 18 mai, un escadron va assister à Reims au sacre du Roi (23 mai) et rentre ensuite à Commercy.
Le Régiment reste à Commercy jusqu'en 1828 ; il par alors pour Dôle (1829) et pour Béziers (1830).

Le 19 février 1831, ure ordonnance Royale transforme en Lanciers les cinq premiers Régiments de Chasseurs.

Par suite de ce changement le 7e Chasseurs devient le 2e Régiment de Chasseurs, et un nouveau 7e Régiment de Chasseurs (le Régiment actuel) est formé du 12e Chasseurs.

****

Ancestramil

3eme partie
7e Chasseurs (Régiment actuel)
1831 – 1886

CHAPITRE I

7e Chasseurs actuel 1831 – 1889 Campagne d'Italie (1859) Campagne de Rome (1867) Campagne de 1870 Campagne de Tunisie

****

En juin 1831, le 7e Chasseurs (ex 12e) part tenir garnison à Sarreguemines et à Metz ; c'est dans cette ville que son nouvel étendard lui est remis pendant une revue passée par le Roi. Son effectif en août est porté de 4 à 6 escadrons.

En septembre 1832, quatre escadrons partent pour Maubeuge et avec le 8e Chasseurs forment la Brigade détachée de l'Armée du Nord sous les ordres du Maréchal de Camp **LAWOESTINE** ; ils franchissent la frontière le 15 novembre et se dirige par Mons sur Anvers. Pendant le siège de cette place ils observent l'extrême frontière Nord-Est dans les environs de Berg-Opzom. Ils rentrent bientôt en France (5 janvier 1883) & gagne Maubeuge en passant par Lille.

Le Régiment voit dissoudre en mars son 6e escadron et nous le voyons quitter successivement Maubeuge pour Chartres et Châteaudun (avril 1834), pour Provins (Mai 1835), pour Poitiers (octobre 1836). Il quitte cette dernière ville (25 mars 1837) pour aller faire partie de la Division active des Pyrénées Orientales

Le Colonel **JOURDAIN** qui commandait le Régiment depuis sa formation, est remplacé en février 39 par le Colonel **GUIBOUT**, qui amène en février 1841 son Régiment à Limoges, en novembre 42 à Poitiers, en avril 43 à Beauvais, et peu de temps après remplacé lui-même par le Colonel **BISIAUX**.

En octobre 1745, le 7e Chasseurs part pour Haguenau ; deux escadrons sont détachés l'un à Vissembourg, l'autre à Lauterbourg ; il ne reste qu'un an et part pour Belfort et Huningue.

En février 47, le Colonel **LANNES de MONTEBELLO** prend le commandement du Régiment et eu plusieurs fois à réprimer des troubles qui éclataient à Mulhouse.
La révolution de 48 trouve le Régiment calme, bien discipliné et bien dans la main de ses chefs.

Le 10 novembre 1848, le 7e Chasseurs pour Lille et Arras ; il ne reste que 6 mois dans cette garnison qu'il quitte pour Tours.

Le 10 octobre 1849 il va assister à la Grande Revue de Versailles passé par le Président de la République et se fait remarquer par sa brillante tenue.

Le Colonel **BERGER de CASTELLANE** prend le commandement du Régiment en décembre 1851 et le conduit en janvier 52 en garnison à Compiègne où il reste jusqu'en août

Ancestramil

54. Dans les premiers mois de cette même année, le Colonel est remplacé par le Colonel **De MIRANDOL** et le Régiment est de nouveau constitué à 6 escadrons.

Parti pour Thionville, Longwy et Montmédy, le 7e Chasseurs fournit un détachement devant Bomarsund. Une lettre du Général Chef d'Etat-Major au Colonel **De MIRANDOL** témoigne toute la satisfaction que lui a procurée ce détachement par sa bonne tenue, sa discipline et sa valeur.

Le Chasseur **BELET** y est tué et le Maréchal des Logis **NOËL** est pour sa belle conduite proposé pour Sous-Lieutenant.
En février 56, le Régiment part pour Lyon avec son dépôt à Gray, et le Colonel **DUMAS** vient remplacer (mars 56) le Colonel **MIRANDOL** qui passe aux Guides.
En octobre 57, le Régiment part pour Tarascon et fournit 2 escadrons détachés l'un à Marseille l'autre à Montpellier.

Il repart bientôt et s'embarque pour l'Algérie où il prend les chevaux du 7e Hussards ; séparé entre Alger, Blidah, Orléansville, Milianah & Aumale, il voit arriver le Colonel **SAVERESSE** (décembre 58) et reçoit l'ordre en avril 59 de rentrer en France.
Le 1er escadron s'embarque seul d'abord, tandis que le Régiment réuni à Mustapha forme ses escadrons sur le pied de guerre.
Les 3e et 4e escadrons désignés comme Dépôt partent pour Blidah, tandis que les 2e, 5e et 6e escadrons s'embarque pour Gènes et se dirige de là sur Voghera où le 27 mai 1859il se trouve concentré.

Chaque escadron comprenait 7 officiers, 200 hommes, 172 chevaux. Le 7e Chasseurs, réuni au 4e, sous les ordres du Général **GAUDIN De VILAINE**, est désigné comme Cavalerie de Réserve du 2e Corps. (**MAC MAHON)**

CAMPAGNE D'ITALIE (1859)

Parti de Voghera le 28 mai, le Régiment passe le Tessin au pont de Galiati et de Trécate et forme pendant cette marche en avant l'avant-garde du 2e Corps.
Nous voyons le 7e Chasseurs prendre une part active et brillante à la bataille de Magenta.

Réuni à 2 escadrons de Chevaux-Légers Piémontais, le Régiment forme la gauche de la Division **LAMOTHE-ROUGE** qu'il relie à la Division **EPINASSE**.
Les 1er, 5e et 6e escadrons (Commandant **MULAREZ** et Capitaine **GRANDIN**) opèrent une reconnaissance offensive sur la ferme de Cara-Garafame) et sont assaillis par un feu des plus violents.
Le Brigadier **SABATIER** voyant son Capitaine **GRANDIN**, démonté, lui donne son cheval : il est médaillé à cette occasion.
Suivant le mouvement du Corps d'Armée, le Régiment arrive sur le champ de bataille de Magenta par Buffalora.

Pendant la bataille, le Peloton d'escorte (2e Peloton du 5e escadron) fournit plusieurs charges vigoureuses sur l'Artillerie ennemie et les Hulans et dégage ainsi à plusieurs reprises le Général **MAC-MAHON** menacé. Le Lieutenant **DUBOUCHET** qui commandait le Peloton et le Maréchal des Logis **GRELEBIN** sont décorés.
La journée nous coûtait 1 tué, 9 blessés, 13 chevaux tués et 5 blessés.

Le 7 juin à lieu l'entrée triomphale à Milan.
Le 8, le Régiment employé comme extrême avant-garde, signale la présence de Cavalerie ennemie sur la route de Marignan, poursuit sa marche en avant par Dressano, Pontigliane, Albignano, Calcio, Castiglione et arrive le 24 juin à Solférino.
Après avoir signalé la veille de la bataille la présence de l'ennemi sur la route de Gaëto, le Régiment parti le 24 à 3 heures du matin voit son avant-garde arrêté à Cari-Marino et ouvre un feu soutenu contre l'Infanterie ennemie.
Après trois heures de cette lutte, le Régiment cède la place à l'Infanterie Française qui vient prendre position, est placé dans la plaine boisée qui sépare la route des hauteurs de Solférino et est destiné à relier le 2e Corps avec le 1er Corps en bouchant l'intervalle trop considérable qui existait entre ces deux Corps.
Attaqué par une Cavalerie ennemie (3e et 10e Hussards) qui s'étaient avancée dans nos lignes, grâce à la nature boisée de la plaine qui masquait la vue, le Régiment la charge plusieurs fois et la repousse en lui infligeant des pertes sérieuses.Suivant ensuite le 2e Corps dans sa marche au pas de course sur San Carriano, il reste environ une heure exposé aux feux que l'ennemi dirigeait sur nous des hauteurs de Cadriana.
Un orage violent vint arrêter le combat. Le bivouac est établi au pied des hauteurs de Cadriana.
De nombreux prisonniers dont 1 officier supérieur et un grand nombre de chevaux capturés étaient les trophées de la victoire ; mais nous avions à regretter la mort de : 1 officier et 1 Chasseur et la disparition de 4 officiers et 15 hommes.
Monsieur **DUBOUCHET**, décoré à Magenta pour sa brillante conduite, est tué par un officier Autrichien au moment où il voulait lui sauver la vie.
Monsieur le Lieutenant **DELESTRE** a la figure coupée en deux par un coup de sabre. Le Commandant **HUET** et le Capitaine **LANEN** sont blessés, ainsi que le Lieutenant **MÜLLER**

Le Sous-lieutenant **d'ESTREMONT (Aimé Charles),** du 7e Chasseurs, désigné pour faire partie des cadres d'un Corps de Cavalerie employé dans la Basse-Cochinchine (1861 – 1863) est cité à l'ordre de l'Armée du Corps expéditionnaire de Chine pour avoir fait preuve d'une bravoure au-dessus de toute éloge dans le combat livré aux Chinois le 18 septembre 1860 à Thang-Kia-Wan.

Six croix (Commandant **HUET**, **Messieurs DELESTRE, TREBOUTE, MÜLLER, VENAN** et le Maréchal des Logis **ROSSIGNOL**) et 5 médailles furent données au régiment pour sa brillante conduite.

Après avoir passé le Mincio, le 7e Chasseurs éclaire la marche du 2e Corps sur Villa-Franca. L'armistice du 7 juillet fit cesser ce service et 2 escadrons vont remplacer le 4e Chasseurs dans les Divisions d'Infanterie.

Le 1er juillet le Colonel **SAVARESSE** passe dans la Garde et est remplacé par le Colonel **D'ESTIENNE de CHAUSSEGROS de LIOUX**. Ce dernier rallie ses escadrons le 11 juillet et rentre avec eux en France par Lonato, Breschia, Plaisance, Cannes et arrive le 12 août à Tarascon.
Les 3eet 4e escadrons et le Dépôt sont envoyés à Marseille ; l'inspection générale passée quelques jours seulement après la rentrée en France fournit un ordre du jour des plus flatteurs pour le Régiment.

Les militaires ayant pris part à la campagne reçoivent une médaille commémorative ; et le régiment garde les chevaux arabes qu'il avait amenés d'Algérie en Italie.

Amestiram

Le Régiment quitte Tarascon (avril 1860) et nous le voyons successivement à Chalons-sur-Marnes, à Paris, à Libourne et Bordeaux (mai 1861), à Tarascon (avril 65) et à Lyon (avril 67).

Entre temps le Colonel avait été remplacé comme admis à la retraite (décembre 1864) par Monsieur **DELEBECQ** et ce dernier cède sa place au Colonel **THORTON** (12 août 1866).

Le 19 octobre 1867, les, 5e et 6e escadron, sous les ordres du Commandant **D'HAUTEFORT** parte de Lyon et se dirigeant sur Toulon.

****

CAMPAGNE DE ROME

Le 5e escadron, embarqué le premier, débarque à Civita-Vecchia les 26 et 27 octobre, envoie à Rome le Peloton de **Monsieur VIDERSPACH-THOR** qui assiste le 3 novembre à la bataille de Mentana ; le 6e escadron débarqua à son tour à Civita-Vecchia et rejoint le Commandant **D'HAUTEFORT** à Rome le 5.
Les deux escadrons cantonnés dans la province de Virtebe font le service de reconnaissances et fournissent les postes de correspondances.

Le 14 novembre, le Colonel avec les 1er et 2e escadrons vient rejoindre les deux autres escadrons. Le Régiment cantonné au camp des Prétoriens, fournit les escortes des convois et des Généraux ; mais il se disloque bientôt. Le Colonel rentre en France avec les 1er et 2e escadrons et se dirige sur Tarascon.
Les bruits de guerre font quitter cette dernière ville. Les 1er, 3e et 4e escadrons se dirigent sur Paris et sont rejoint le 13 août 1870 par les 5e et 6e escadrons qui ont à leur tour quitté l'Italie.
Le 18 août les 5 escadrons quittent Paris et sont dirigés sur Rethel où ils arrivent le 25.

****

CAMPAGNE DE 1870

Placé au 12e Corps, le 7e Chasseurs fait partie de la Division du Général **VANDOEUVRES**.
Passant l'Argonne le 27 au "Chêne Polpuleux" le 28 il est à Beaumont, traverse le 29 la Meuse à Mouzon et bivouaque sur la rive droite.

Le lendemain le Régiment assiste sans être sérieusement engagé au combat de Mouzon à la suite duquel il perd ses bagages pris par l'ennemi.
Chargé de former le 31 l'extrême arrière garde nous le voyons défendre avec acharnement le pont de Douzy et ainsi et permettre ainsi à un convoi important de venant de Carignan de rejoindre l'Armée ; le soir le bivouac est établi sur le plateau de Givonne.
Le 1er septembre, sur le plateau d'Illy, il prend une large part aux vains efforts que fait la Cavalerie pour empêcher l'aile gauche de l'Armée d'être enveloppée. Plusieurs fois engagé, le 7e Chasseurs décimé continue à lutter ; le 1er escadron est tombé sous les coups de l'ennemi et le 5e est presque complètement détruit. A quatre heures du soir, il est encore sur le champ de bataille : 1 officier a été tué et le Régiment est séparé de l'Armée.

Parmi les blessés, le Sous-Lieutenant **De BERGHES** mourut des suites de ses blessures à Bruxelles (octobre 70) et le Sous-Lieutenant **MAHUZIES** fut assez heureux pour se remettre malgré quatre graves blessures provenant de coups de sabre.

Amicale

Cerné de toute part, criblé par le feu de l'ennemi, il passe en Belgique en ressort vingt minutes après, et, ayant pu ainsi éviter d'être pris, va passer la nuit à Sechevat.

Le 2, il est à Rocroy ; il se dirige par Vervins sur Saint-Quentin d'où il est expédié par les voies ferrées sur Versailles d'abord et ensuite sur Carcassonne. (13 septembre)
Le 7e Chasseurs avait pu ainsi éviter la Capitulation.

Le 30 août, pendant le combat de Mouzon, l'Adjudant **TROCHET** qui faisait parti du convoi, voyant sa prise imminente, prend sur lui 12000 francs qui composait la caisse du Régiment ; fait prisonnier, emmené en Allemagne, il conserve intacte cette somme au milieu des privations de toutes sortes et la remet au Corps à sa rentrée de captivité. La croix fut sa récompense !
Quatre nouveaux escadrons sont de nouveau mobilisés et sont dirigés sur Belfort sous les ordres du Colonel **THORTON** (28 septembre), qui cède presque aussitôt le commandement au Lieutenant-Colonel **De la MOUSSAYE.**
Le 7e Chasseurs fait partie du 20e Corps ; arrivé à Foussemagne le 6 octobre, il envoie une Division du 2e escadron à l'Armée des Vosges, tandis que le **Conte De SONIS** se dirige sur Besançon en couvrant la retraite de l'Armée.
Réuni de nouveau à Besançon, le Régiment prend part au combat livré au Nord-Est de cette ville, combat avantageux pour l'Armée de l'Est.

Le 7 novembre, le Sous-Lieutenant **DORVAL** fait prisonniers pendant une reconnaissance un officier et 3 Dragons Prussiens.

Le 19 novembre 1870, le Régiment s'embarque en chemin de fer à Chagny et vient rejoindre au camp de Gien le 22 l'Armée de l'Est qui est devenue l'Armée de la Loire.

Le 24 novembre 1870, au combat de Lorris, le Commandant **DUPRE**, les Chasseurs **NARD**, **MEZANCE, ROUX, TARDITZ** sont blessés, le Chasseur **LAMOTHE** disparu.

Le 26, a Ladon, le Capitaine **GANDON** est tué en chargeant à la tête de sa Division, ainsi que le Brigadier **De VIENNE**, le Trompette **FORTEMBACH**, les Chasseurs, **MIGRANA, CORDIER, BERNARD, DAMS, VIVENT** ; les Brigadiers **BUNOT** & **PICAUDEAU**, les Chasseurs **MICHEL** & **CAROL** sont blessés. Le Lieutenant **De BRECEY** a son cheval tué.

Jusqu'à la fin de novembre, nous le voyons employé au service de reconnaissances et assiste le 24 novembre à la bataille indécise de Lorris où le Commandant **DUPRE** se distingue en fournissant une charge brillante avec les 3e et 4e escadrons.

L'occupation d'Orléans par les Prussiens force l'Armée à la retraite ; le Régiment suit le mouvement et se rend à Autun par Bourges, Nevers et Decize.

Le 5 janvier 1871, placé sous les ordres du Général **CLINCHANT**, il fait parti de l'Armée du Général **BOURBAKI,** chargée de débloquer Belfort. Il protège les flancs de l'Armée au Nord et à l'Est pendant la marche en avant sur Héricourt et, le 20 janvier il est chargé de protéger ses derrières lorsque l'Armée est obligée de battre en retraite. Le 22 à Châtillon, le 23 à Besançon, il protège toujours la retraite qui a tournée en déroute. Au moment où l'Armée est obligée de passer en Suisse, le Régiment se divise.

Ancestrami

La 1er Division du 2e escadron, escorte du Général **CLINCHANT** passe en Suisse avec lui, tandis que le Colonel, l'Etat-Major, les 3e et 4e escadrons gagnent Gex, Bellegarde et se dirige sur Carcassonne par les voies ferrées. De son coté le 5e escadron peut s'échapper par Bourg et rejoindre Carcassonne.
Reformé et reconstitué, le Régiment envoie le 1 avril 4 escadrons à l'Armée de Versailles. Embrigadé avec le 11e Chasseurs, il forme la Brigade de la "Jaille" et fait partie de la Division du Fretay cantonnée à Viroflay.
Le Régiment concours au service de surveillance destiné à empêcher le ravitaillement de Paris.

Le 2 mai 1871, dans la reconnaissance du Fort des Hautes-Bruyères le Capitaine **De MILLY** est blessé mortellement.
Ayant livré plusieurs combats d'avant-postes et ayant concouru à la prise du fort d'Ivry, il entre dans Paris le 16 juillet pour y tenir garnison.

Il quitte bientôt Paris (27 septembre 1871) pour Meaux où il ne reste que jusqu'en mars 72.

Il arrive à Rocquencourt où le 5e escadron (désigné par le sort) quitte le Régiment pour aller concourir à la formation du 15e Chasseurs.
Lunéville, où il forme avec le 11e la 2e Brigade de Chasseurs (12 novembre 73) Rambouillet (octobre 77) sont ses différentes garnisons.

****

CAMPAGNE DE TUNISIE

Le 3 avril 1881, le Régiment reçoit l'ordre de mobiliser 3 escadrons. Le 11e Chasseurs fournit 77 hommes et 164 chevaux pour compléter les escadrons à 140 montés et 10 à pied.
Embarqués à Marseille les escadrons débarquent à Bône, où il séjourne les 13 au 14 avril. Partis pour Soukaras, ils composent avec le 11e Hussards et le 3e Chasseurs d'Afrique la Cavalerie de la colonne du Général **LOGEROT**.

Le 24 avril, cette colonne franchit la frontière Tunisienne, s'empare du Kef (26 avril) arrive à Souk el Arba, Sidi Béchir, jusqu'à la fin de juin, elle opère aux environs de Souk el Arba et du Souk el Kimis, rentre ensuite à Soukaras où elle reste jusqu'à la fin de juillet 81.
Les escadrons quittent Soukaras le 31 juillet, s'embarquent en chemin de fer à Gardimaou et arrivent à la Manouba.

Le 24 août les escadrons se séparent : le 1er escadron et l'Etat-Major marchent sur Zaghouan où il rentre le 28, opèrent une razzia dans un 'douar" limitrophe et font partis de diverses petites colonnes volantes qui opèrent autour de la ville. L'arrivée du 2e escadron (6 septembre) permet de pousser plus activement les opérations.

Le 9 septembre une reconnaissance est envoyée sur la route de Kairouan ; le lendemain la colonne arrive en vue de Ben-Saïda. Deux Pelotons entrent dans Ben-Saïda, mais à leur retour sont assaillis par de nombreux Arabes embusqués ; ils sont obligés de fournir plusieurs charges pour se dégager et rejoindre la colonne.

Dans ce combat du 10 septembre, où un Peloton fut lancé et pour ainsi dire sacrifié pour le salut de tous, nous voyons nos jeunes soldats se conduirent avec le même courage et le même dénouement que leurs ancêtres du 1er Empire. Le Chasseur **DROST**, démonté par suite de la

mort de son cheval, tué sous lui, est ramené en croupe par le Maréchal des Logis POL qui commandait l'arrière-garde.
Le Maréchal des Logis Chef **CLOTEAU** mérite par son courage la proposition pour la médaille militaire.
Aussi le Général **SABATTIER** cite t-il à l'ordre du jour de l'Armée le Commandant **DELANNOY** et les vaillantes troupes que ce dernier commandait.
Le Maréchal des Logis **BERARD**, les Chasseurs **JACQUEMIN, POULCHE, BIZOT** sont tués, les Chasseurs **GARNIER & BERTRAND** sont pris. Le Lieutenant **COUTANT** et le Chasseur **DOZIER** se firent tout particulièrement remarquer.

La colonne devant l'attitude des Arabes rentre dans son camp de Zaghouan où elle est attaquée presque journellement.
Les Chasseurs **MAILLET** & **BROUSNET** y sont tués.

Le camp est abandonné le 3 octobre et la colonne se porte au Pont du Phase et sur Lacouda (11 octobre), où elle est de nouveau attaquée. Les Arabes repoussés fondent sur la Cavalerie qui les poursuivait : le Brigadier **FLAMENT** et le Chasseur **COUDROIT** sont tués et quatre hommes sont blessés.

Le 20 octobre la colonne qui a pris le nom de "Colonne du Sud de la Régence" se dirige sur Kairouan où elle arrive le 27 et où elle reste jusqu'au 31.

Le 7^{e} Chasseurs, sous les ordres du Général **SAINT-JEAN** fournit plusieurs colonnes légères qui opèrent autour de Kairouan et dans le Djebel Oussoulet.

Pendant ce temps, le 3^{e} escadron qui faisait partie de la colonne **CORREARD**, allant de Hammam-Lif à Hammanet (26 octobre), charge vigoureusement les Arabes qui à 4^{H} ½ du matin ont attaqué le camp. Jusqu'à 7^{H} ½ du matin, l'escadron fournit plusieurs charges brillantes et fait le coup de feu avec l'ennemi qui est obligé de se retirer. Officiers et hommes se firent tous remarquer par leur sang-froid et leur bravoure dans cette affaire qui nous coûtait la mort du Chasseur **SARAZIN**, tandis que le Chasseur **CHAIGNANT** était grièvement blessé.

Après avoir quitté Kairouan, les escadrons se dirigent sur Gabès et de la sur Sousse où ils séjournent du 25 janvier au 11 juin 1882.
Les escadrons font parti à tour de rôle de diverses colonnes légères qui rayonnent dans toutes les directions, et fournissent des pelotons soit de reconnaissance s'oit d'escortes.
Le 11 juin le 3^{e} escadron, après avoir renforcé les effectifs des 1ers et 2^{e} escadrons à 150 hommes et 141 chevaux et avoir fourni la Cavalerie d'une Compagnie franche, reçoit l'ordre de suivre en France le Colonel et l'Etat-Major.
La dislocation s'opère le 18 juin : le premier demi Régiment part de son coté pour l'Algérie, occupe successivement Bône, Batna, Biskra, Débila, Sétif, rentre à son tour en France en 1886 et va rejoindre à Moulins le 7^{e} Chasseurs qui avait été envoyé tenir garnison dans cette ville après avoir quitté Saint-Germain.

Ancestrami